

**Université de Lausanne**  
**Ecole de Français Moderne de la Faculté des lettres**  
**Diplôme de langue et culture françaises**  
**Mini-mémoire**  
**Zhang Sumei**  
**19.05.2005**

# *Les Chinois en Suisse romande*



# Plan

## Introduction

### 1. Les Chinois en Suisse, des immigrés pas comme les autres.

- Différentes catégories de Chinois.
- Des immigrés pas comme les autres.

### 2. Pourquoi quitter la Chine ?

- 2.1. Venir étudier en Suisse.
- 2.2. Venir travailler en Suisse.
- 2.3. Différentes catégories de travailleurs.  
Introduction
  - 2.3.1. Des spécialistes hautement qualifiés.
    - Les médecins.
    - Les ingénieurs.
  - 2.3.2. Ceux qui assurent des liens avec la Chine.
    - Les journalistes.
    - Les voyageurs.
  - 2.3.3. Les professeurs et les interprètes.
  - 2.3.4. Les restaurateurs et cuisiniers.
  - 2.3.5. Les commerçants
- 2.4. Les regroupements familiaux.
- 2.5. Les mariages mixtes.
- 2.6. Les réfugiés.
- 2.7. Synthèse.

### 3. L'arrivée dans l'Eldorado suisse et les difficultés qui s'en suivent.

- 3.1. La barrière linguistique.
- 3.2. Sortir de sa solitude.
- 3.3. La situation financière des Chinois.
- 3.4. Les arnaques qui attendent le voyageur naïf.
- 3.5. Investissement des familles, obligation de réussir, remboursement par les jeunes.

### 4. Catalogue des différences culturelles

- 4.1. Attitudes sociales et différences comportementales.
  - Politesse et discrétion.
  - Respect des règles.
- 4.2 Relation avec l'environnement naturel.
  - La nature.
  - Le soleil.
  - Le goût du passé et des monuments historiques.
  - Gaspillage et tri des déchets, pollution et qualité d'air.
- 4.3. Les attitudes corporelles.
  - Main dans la main et se tenir par l'épaule.
  - S'embrasser en public et afficher sa relation amoureuse.
- 4.4. Relations interpersonnelles.
  - La gestion des négociations et des conflits.
  - Les silences des couples chinois.
- 4.5. Des cuisines très différentes.
  - La cuisine : les recettes, les manières de préparer la nourriture.
  - Les habitudes alimentaires : heures des repas, diététique, etc.
  - Les manières de tables (baguettes, fourchettes et couteaux).
- 4.6. La barrière culturelle imaginaire.
  - La psychologie individuelle détermine les comportements de nos informateurs.
  - Pourquoi souligne-t-on toujours les différences et jamais notre fond commun ?

### 5. S'intégrer ou non, telle est la question...

- 5.1 Différentes attitudes
  - Ceux qui font des efforts...
  - Ceux qui échouent.
  - Ceux qui essaient la neutralité.
- 5.2 Les efforts des couples mixtes.
- 5.3 Dans la jungle administrative :
  - L'accueil dans les services.
  - Obtenir un permis de séjour.

- Le renouveler.
- L'inscription dans une école ou l'immatriculation à l'Université.
- Ouvrir un compte bancaire ou postal.
- Faire un abonnement de transport.
- Souscrire une assurance.

#### 5.4 La conversion au Christianisme

### **6. L'attachement au pays et le désir de rentrer en Chine.**

- En quittant la Chine, ne devient-on pas encore plus Chinois ?
- Le nationalisme des Chinois.
- Le décalage par rapport à une Chine qui change très vite.
- Des contacts de plus en plus faciles (téléphone et Internet, visites).
- Rentrer ou rester ? Des désirs contradictoires.

**À mes parents.**

#### Remerciements

Ce travail a été inspiré par Isabelle Genoud et Catherine Saugy, professeurs à l'Ecole de français moderne. De nombreux amis m'ont soutenue et il serait difficile de les nommer toutes et tous ici. Certains, qui m'ont servi d'informateurs et d'informatrices dans les entretiens que j'ai réalisés, ne tiennent d'ailleurs pas à être nommés.

J'ai bénéficié, au cours de mon travail, de la sollicitude pleine de tact de Eric Vion, historien. Il a veillé sur la cohérence de mon travail comme sur mes efforts de réécriture.

J'ai reçu les encouragements et les conseils de Philippe Wanner, professeur à l'Université de Neuchâtel et de Béroud Gérard, organisateur d'un site Internet suisse sur la Chine. Nicolas Stevan dont la femme est chinoise, m'a été utile autant dans les premiers pas de ma recherche que dans la phase de critique finale.

Merci, pour leurs lectures exigeantes, à Eric Vion et Nicolas Stevan.

## Introduction

En venant étudier en Suisse, je n'imaginai pas que ma vie ici serait aussi pleine de surprises. Même après des années, il n'y a pas un jour où je ne découvre encore de nouvelles différences.

Pour quelqu'un qui débarque de Chine, il y a beaucoup de choses compliquées et, à première vue, incompréhensibles. Pour tout dire, la vie des premiers jours, ou même, des premiers mois, n'est pas toujours drôle. La langue est si difficile à apprendre ; les produits alimentaires et la cuisine sont si différents ; l'environnement administratif est si déroutant ; enfin, en Suisse, tout est si petit. J'imaginai ma première école de langue aussi grande qu'une université ! Il n'y avait qu'une cinquantaine d'étudiants.

Et surtout, tout est si différent de l'Occident que l'on s'était imaginé. En Chine, les classes sociales sont plus marquées qu'ici. Si l'on est riche, on le montre, notamment en s'habillant.

Quelle surprise de voir autant de gens ordinaires dans le pays le plus riche du monde ! Il y a eu beaucoup de déceptions, petites ou grandes. N'exagérons cependant pas trop. Parfois, les surprises débouchent aussi sur des sourires ou des rires.

Du point de vue intellectuel, j'avais beau avoir une licence universitaire en poche, je débarquais quand même de la planète Mars. Je n'avais entendu parler du racisme que comme un fait historique. Il y a en effet très peu d'étrangers en Chine. Je n'avais, de toute ma vie, jamais croisé d'Africains et relativement peu d'Européens. Je n'avais pas non plus une vraie conscience des différences religieuses du monde. Mon univers intellectuel était donc bien différent de celui des jeunes Suisses.

J'ai été frappée de voir combien ici on parlait d'immigration, de racisme et de discrimination. J'ai suivi à l'École de français moderne le cours « Culture de la Paix ». J'ai pris conscience de vivre dans une société qui parle quotidiennement des droits de l'homme, de l'égalité, des femmes et des enfants, etc. Il y a beaucoup d'organisations humanitaires qui veulent changer la vie et venir en aide aux autres.

Bien qu'étrangère, je n'ai jamais souffert d'actes ou de commentaires racistes. Les Chinois, peu nombreux, sont clairement moins exposés que d'autres groupes d'immigrés comme les Albanais ou les Tamouls par exemple. Les Chinois ont plutôt bonne réputation. Il est aussi possible que ce soit plus facile pour une jeune femme que pour un homme. Du côté des discriminations, en revanche, j'ai l'impression d'avoir été pas mal exploitée dans les petits boulots étudiants que j'ai exercés. Mais, étais-ce parce que j'étais étrangère ou parce que j'étais femme, jeune et sans expérience ? Il est difficile de conclure. Mais, il ne faut pas crier trop vite à la discrimination.

Etre étrangère est cependant une sacrée expérience. Le thème de l'immigration et de l'intégration est forcément du plus haut intérêt pour quelqu'un qui arrive de si loin. J'ai eu envie de partager mes expériences. J'ai voulu, dans ce « mini-mémoire » décrire la vie de mes compatriotes en Suisse. Comment s'adaptent-ils à la vie d'ici et à quel point conservent-ils leur propre façon de vivre ?

Mon expérience de la Suisse est surtout limitée à la Suisse romande. C'est aussi le cas de presque tous les informateurs contactés dans le cadre de ce travail.

Par où commence ce « mini-mémoire » ? On décrira rapidement les différentes sortes de Chinois qui vivent en Suisse. On dira que les Chinois de Suisse ne sont pas des étrangers comme les autres.

Dans le deuxième chapitre, on tentera d'éclairer les raisons pour lesquelles ils quittent la Chine pour la Suisse.

Les chapitres qui suivent livreront les difficultés qui suivent l'arrivée en Suisse. On fera un catalogue des différences culturelles. On verra que certains Chinois ont une volonté de s'intégrer et, d'autres, moins. Finalement, on reviendra sur l'attachement des Chinois à leur pays natal et comment ils envisagent ou non leur retour.

Il est facile de souligner les différences culturelles. C'est ce qui est le plus apparent. Tout voyageur en fait l'expérience. Une partie importante de l'économie de beaucoup de pays est basée sur l'exploitation de ces différences. Cela s'appelle le tourisme. Si nous n'étions pas persuadés que c'est différent, nous ne voyagerions jamais. Ce « mini-mémoire » n'échappe pas à la règle. C'est à la chasse aux différences culturelles que nous partons. Mais, mes années suisses m'ont aussi appris que nous étions étrangement semblables. La psychologie humaine est remarquablement pareille d'un bout à l'autre de la planète. On trouve la même proportion de gens courageux et lâches. Les rapports de forces sont les mêmes, qu'il s'agisse des hiérarchie ou même des relations entre les hommes et les femmes. Partout, il faut trouver des raisons de vivre. Partout, il faut apprendre à vieillir. Au-delà des formes culturelles que les peuples se forment, il y a une identité humaine. Finalement, si nous sommes étonnés par nos différences, c'est parce que nous nous laissons attraper par les apparences. Les Chinois qui arrivent en Suisse sont bien étonnés de l'Occident qu'ils découvrent. Mais leur naïveté est tout à fait semblable à celle des Européens sur la Chine. Que n'ais-je pas entendu sur la Chine en Suisse ! Un jour, un vieux Suisse m'a demandé si les Chinois connaissent l'électricité... C'est aussi bête que les Chinois qui ignorent qu'il y a des pauvres en Suisse...

# **1. Les Chinois en Suisse, des immigrés pas comme les autres.**

Depuis quelques années, les Chinois sont plus nombreux en Suisse. En 2004, la Statistique des étrangers en comptait près de 8000, avec une proportion plus grande de femmes (4500 contre 3200 hommes).

Qui sont ces Chinois en Suisse romande? Que font-ils? Dans ce premier chapitre, on va essayer de dévoiler leurs visages pour savoir en quoi ils sont différents des autres immigrés.

## ***Différentes catégories de Chinois.***

Il y a différentes catégories de Chinois en Suisse romande: des étudiants, des travailleurs, des personnes venues dans le cadre du regroupement familial et, enfin, des réfugiés. A ces personnes nées en Chine, on pourrait ajouter les petits Chinois nés en Suisse ou arrivés très jeunes. Ils constituent en effet une catégorie à part, très bi-culturelle.

Pour les étudiants, on peut faire des sous-catégories : ceux qui sont étudiants dans une école privée pour apprendre le français, l'allemand ou bien l'anglais ; ceux qui sont étudiants et qui préparent une licence à l'Université de Lausanne, de Fribourg ou de Genève et, enfin, ceux qui étudient à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

La plupart des étudiants de l'Université ont préalablement étudié le français dans une école privée. Il y en a aussi quelques-uns qui se sont inscrits par l'intermédiaire d'Internet parce qu'ils disposaient d'équivalences.

Il y a encore ceux qui préparent un master ou un doctorat à l'Université ou à l'EPFL ; Ceux qui sont dans des écoles hôtelières comme la SHMS (Swiss Hotel Management School) à Montreux et comme l'Ecole Hôtelière de Lausanne; Et enfin, ceux qui ont fini leur apprentissage de la langue française et qui sont entrés dans d'autres écoles comme l'Ecole d'Ingénieurs d'Yverdon.

Quant aux travailleurs, on distingue ceux qui trouvent un travail après leurs études en Suisse et ceux qui sont engagés directement par une entreprise suisse ou une entreprise chinoise.

En ce qui concerne le regroupement familial, il existe aussi bien des cas. Le conjoint accompagne son mari qui fait ses études ou qui travaille en Suisse. Dans ce cas-là, un couple sans enfant est fréquent. Généralement si Monsieur a un bon travail, le couple va avoir des enfants qui naîtront en Suisse. Les mariages mixtes existent évidemment. Dans la majorité des cas, il s'agit d'une Chinoise qui épouse un Suisse ou bien un Européen. Ou alors, elle épouse un Chinois naturalisé suisse ou détenteur d'un permis C, donc déjà bien établi.

## ***Des immigrés pas comme les autres.***

L'immigration est « l'action de venir s'installer et travailler dans un pays étranger, définitivement ou pour une longue durée. ».<sup>1</sup> La plupart des Chinois de Suisse n'entrent pas dans cette définition. Une bonne partie de ces derniers sont en effet des

---

<sup>1</sup> Trésor de la langue française, dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle, Tome neuvième, Centre national de la recherche scientifique, Institut de la langue française, Nancy, 1981.

étudiants. Leur séjour est donc temporaire et la plupart d'entre eux rentrent au pays un jour ou l'autre. On ne peut donc parler d'eux comme d'immigrés.

Il y a cependant aussi des Chinois qui travaillent et s'installent définitivement en Suisse. Cette immigration n'a pas toujours pour origine une volonté individuelle d'immigrer. Elle dépend souvent des occasions de travail offertes par la mondialisation. Ce sont des entreprises suisses ou internationales qui recrutent des Chinois. Ce sont vraiment elles qui viennent les chercher, car elles installent des succursales en Chine et il faut bien faire le lien. Il est plus facile de trouver des Chinois qui parlent anglais ou français que des Européens qui parlent le chinois. Cette émigration dépend plus des besoins de l'économie que d'un mouvement de Chinois désireux de s'installer en Suisse ou en Europe. C'est ce besoin qui amène des Chinois en Suisse.

Cela met les Chinois de Suisse dans une situation très différente des Albanais, des Tamouls, des Kurdes, des Turcs, des Africains ou des Arabes d'Irak ou du Maghreb. La plupart de ces immigrants arrivent en Europe pour fuir une situation économique ou politique très difficile.

Ceci pourrait bien sûr changer avec le temps. La Chine compte aussi de nombreux pauvres. On voit des clandestins chinois arriver en Grande-Bretagne par des filières russes. Mais ce courant n'a pas encore touché la Suisse. Les Chinois arrivés en Suisse ne sont pas des pauvres. Ce qui les distingue vraiment actuellement d'autres catégories de migrants, c'est, le plus souvent, leur haut niveau de qualification. Leur formation leur permet le plus souvent de trouver un bon travail en Chine. Bien sûr, les salaires sont plus élevés en Suisse. Mais la vie y est aussi beaucoup plus chère. Pour économiser et rentrer en Chine avec un peu d'argent, il faut souvent se priver. Il n'est donc pas si intéressant pour un Chinois bien formé de tenter de s'installer en Suisse. La venue de Chinois est donc le plus souvent conditionnée par les besoins des entreprises. Il ne s'agit pas d'un quelconque courant migratoire important partant de Chine.

Les étudiants constituent bien sûr un possible vivier pour une émigration définitive. A l'issue de leurs études, ils sont plus facilement employables que des Chinois de Chine. Ils parlent la langue, ils connaissent le pays et les habitudes. Et surtout, ils ont reçu une formation locale, parfaitement compatible avec les besoins de l'économie régionale ou nationale. Il est donc logique que certains tentent leur chance. Il est aussi logique que certains ou certaines se marient avec des Suisses ou Suissesses.



## 2. Pourquoi quitter la Chine ?

Pourquoi ont-ils quitté la Chine ? Départ sur un coup de cœur ou bien départ prévu, et tout à fait organisé ? Sont-ils partis définitivement ou bien songent-ils à rentrer ? Les motivations de départ peuvent être très variées selon les différentes catégories et même à l'intérieur de celles-ci. On va ici essayer de les dévoiler.

### 2.1. Venir étudier en Suisse.

Il ne fait guère de doute que presque tous les étudiants chinois ont une envie d'aller étudier à l'étranger. Cependant, bien peu en ont les moyens. Mais dans quel pays partir ? Très peu d'étudiants ont une idée claire. On a dans la tête des images de paradis, de liberté, de sécurité sociale, de modernité et de richesse. Et cela suffit pour avoir envie de partir pour l'inconnu...

Ce qui est sûr, c'est qu'il y a paradis et paradis. Certains sont plus prestigieux que d'autres. Presque tous préféreraient aller ailleurs qu'en Suisse, par exemple aux Etats-Unis ou en Angleterre.

Mais pourquoi a-t-on une envie si forte d'aller à l'étranger ? Sous la direction de Mao, depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'au début des années quatre-vingt, la Chine a été un pays bouleversé par la révolution. Pendant cette période, elle avait coupé toutes communications avec l'extérieur sauf avec quelques pays asiatiques. Quand la Chine a commencé à s'ouvrir de nouveau, dans les années nonante, des Chinois de l'étranger ont commencé à renouer des liens avec leur pays d'origine. Ils ont amené un vent nouveau. Cela a été une prise de conscience. Le nouveau président Deng Xiaoping, qui avait fait ses études en France durant sa jeunesse, les a encouragés. Il a décidé d'ouvrir la porte et a encouragé les étrangers – en premier lieu des Chinois d'ailleurs - à investir en Chine. Il a invité les Chinois de l'étranger à rentrer et leur a offert de bonnes conditions pour créer des entreprises. C'était un grand changement car, après la mort de Mao, la Chine se trouvait dans un grand état de pauvreté et d'ignorance. Après la Révolution culturelle, l'économie était complètement détruite. Il fallait reconstruire le commerce, car pendant cette révolution, tous les commerçants étaient considérés comme les ennemis du communisme et toutes les entreprises privées avaient été confisquées.

En réaction à la période d'isolement précédente, les Chinois de l'étranger avaient un grand prestige. Ils incarnaient l'ouverture. Ils étaient l'expression de la nouvelle politique économique. Pendant l'ère Deng, on a vu de simples aides de cuisine venus de l'étranger devenir patrons de restaurants. Le simple contact avec l'étranger devenait l'antichambre de la richesse. C'est la raison principale pour laquelle tout le monde a rêvé de quitter le pays pendant une vingtaine d'années.

Au fil du temps, la Chine se développe, mais les points de vue ne changent pas. Le rêve de voyager ou de s'installer ailleurs subsiste. Les motivations des étudiants actuellement en Suisse varient beaucoup. Leur date de venue en Suisse n'y change rien (les arrivées les plus anciennes de mes informateurs remontent à 1997). Pour la plupart, cependant, la Suisse n'a été qu'un second choix: *« Je voulais aller en Australie. J'avais déjà contacté une agence de voyage pour préparer mes documents. Puis, par hasard, je suis allée à la présentation des écoles hôtelières suisses. Les images de l'environnement m'ont beaucoup plu. Et, surtout, le contenu des études m'intéressait. Enfin, en comparant la facilité d'aller en Australie et en Suisse, je décidais d'abandonner mon projet d'aller en Australie, même si j'avais déjà tant rêvé d'y aller »*. (Une informatrice, 27 ans).

Cette informatrice révèle que la facilité de demander le visa est un facteur important de la venue des étudiants chinois en Suisse. Et la très bonne réputation des écoles hôtelières suisses est aussi d'un grand attrait pour ceux qui ont envie de pratiquer ce métier.

En plus de la facilité à obtenir un visa, c'est le niveau des salaires qui attire les doctorants: « *Moi, quand j'ai fini mon master en Chine. J'ai été présenté par mon professeur à une université de Tokyo et en même temps à l'EPFL. J'ai été accepté par les deux. Aller au Japon ou en Suisse m'était égal. Les deux universités sont réputées. J'ai donc opté pour le meilleur salaire. On gagne plus en Suisse qu'au Japon pour une même place. Donc, je me suis dit : pourquoi ne pas aller en Suisse? Pour être franc, je n'avais pas la moindre connaissance de la Suisse* ». (Un informateur, 28 ans).

La réputation de sécurité de la Suisse attire aussi quelques étudiants : « *Je suis un enfant unique. Mes parents avaient l'intention de m'envoyer quelque part pour m'apprendre à être indépendant. Ils connaissaient la Suisse et ils l'ont choisi pour ma destination d'étude. Ainsi, ils n'ont pas de soucis pour ma sécurité : il n'y a pas ici de guerre, de conflit religieux et il n'y a pas vraiment de racisme anti-chinois* ». (Un informateur, 23 ans).

Outre tout ce qu'on vient de mentionner, il y a d'autres motivations. Certains ont déjà travaillé en Chine où l'ambiance du travail est le plus souvent très stressante. En venant en Suisse, ils espèrent trouver un endroit plus calme: le paysage est beau et ils imaginent des Suisses toujours à l'aise, tant dans leur vie quotidienne que dans leur vie professionnelle. Les Chinois imaginent assez facilement qu'on y travaille moins dur qu'à la maison.

Et surtout, la Suisse est vraiment un nouvel endroit dans lequel les Chinois n'ont jamais imaginé s'installer. Un peu comme si c'était du dernier chic...

Certains sont venus en Suisse pour des raisons amicale ou familiale. Ils peuvent éviter ou raccourcir la période d'adaptation à l'aide de leurs proches. « *Ma cousine a déjà fait ses études hôtelières en Suisse. Quand j'ai fini mon baccalauréat, je n'avais pas très envie d'entrer à l'université en Chine. Ma cousine me parlait de la bonne réputation des universités comme l'EPFL. Je lui ai demandé de m'aider à venir* ». (Une informatrice, 19 ans).

En un mot, la raison pour venir en Suisse est bien d'étudier. Les autres motivations sont secondaires.

## **2.2. Venir travailler en Suisse.**

Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, on distingue deux catégories de travailleurs : ceux qui trouvent un travail après leurs études en Suisse et ceux qui sont engagés directement en Chine par une entreprise suisse ou une entreprise chinoise.

En réussissant des études en Suisse, les étudiants deviennent hautement qualifiés. Ils ont atteint leur but. Certains choisissent de rentrer tout de suite en Chine pour chercher un travail. Certains préféreraient rester en Suisse et y trouver un travail. Ils se sont déjà adaptés à la vie suisse et s'y faire une expérience professionnelle est un choix raisonnable.

Certains seraient prêts à rester en Suisse, c'est-à-dire très loin de leurs parents, parce que cela leur permettrait de continuer à présenter la meilleure image possible d'eux-mêmes. Aux yeux des parents, la Suisse est une sorte de mythe. L'étudiant chinois doit donc participer à ce mythe. En conséquence, il doit jouer un rôle un peu irréel. S'il réussit, tout va bien : il colle au mythe. Dans le cas contraire, il va s'enfoncer dans le mensonge : sa situation sera de plus en plus difficile. Il y a trois ans, un étudiant chinois s'est suicidé à Genève. La raison de sa mort tient au décalage entre sa situation d'échec, dont il n'arrivait pas à parler à ses parents et la croyance de ces derniers en la réussite de leur enfant.

On sait très bien que la société, dans le monde entier, tend aujourd'hui à prolonger l'adolescence des jeunes générations. On étudie de plus en plus longtemps et on entre dans la vie active de plus en plus tard. Dans le monde entier, le chômage frappe aussi particulièrement les jeunes. On se marie et on prend des responsabilités plus tard. Cette tendance est encore plus forte pour les étudiants chinois étudiant en Suisse. Parce que l'attente de réussite de leurs parents est extrême. Or, les chinois sont des étudiants comme les autres. Ils ont beau beaucoup travailler pour essayer de combler leur handicap linguistique, ils connaissent aussi, comme les autres, des échecs. Beaucoup ne sont pas pressés de l'annoncer à leurs parents. Ils cherchent à prolonger leur séjour et tentent de faire d'autres études. Pour ne pas rentrer au pays sans diplôme.

Après quelques années passées à l'étranger, beaucoup d'étudiants chinois se sentent de plus en plus en décalage avec la société chinoise. Certains ont peur d'être devenus trop différents pour être acceptés au retour au pays. D'autres encore trouvent commode cette distance. Cela leur permet de cacher leur faiblesse et de coller à l'image que se fait d'eux leur famille.

Les parents oublient facilement que leur enfant n'est après tout qu'un être humain, avec des peurs et des faiblesses. Leur enfant, devenu si lointain, et qui a affronté une vie étrangère, est forcément parfait. Ce n'est plus un homme ou une femme ordinaire. C'est pourquoi certains jeunes Chinois de l'étranger se complaisent dans leur situation, même si elle est finalement difficile.

À part cela, on ne peut évidemment pas ignorer l'attrait des conditions de travail en Suisse. On est le plus souvent correctement payé. On est bien protégé grâce aux systèmes sociaux : l'assurance chômage, l'assurance maladie, etc. En Chine, on commence à mettre en place une sécurité sociale. Mais on est encore loin des conditions d'ici.

Mais cette envie de travailler se heurte à la réalité. « La politique d'immigration restrictive mise en place par le Gouvernement Suisse rend très difficile l'obtention d'un permis de résidence. La règle veut que seules les personnes qui ont un emploi assuré et dont le poste ne peut être occupé par un citoyen suisse ont une chance d'obtenir un permis de résidence. »<sup>2</sup>

Donc, toute personne pressentie à un emploi par un patron, doit attendre un permis pour être définitivement engagée. Cela tire vers le haut l'immigration chinoise. Un Chinois ordinaire, mis en concurrence pour un emploi ordinaire, n'a aucune chance de décrocher un permis de séjour. Les postes où un Chinois est concurrentiel sont

---

<sup>2</sup> [www.eda.admin.ch](http://www.eda.admin.ch) Vivre et travailler en Suisse

hautement spécialisés : informaticien, chimiste, etc. Les secteurs ordinaires de l'industrie, des services et de l'agriculture sont déjà occupés par les Suisses, et les plus pénibles par des immigrés du premier cercle, c'est-à-dire de l'Europe.

Ainsi, quand un poste n'est pas suffisamment spécialisé, la demande est définitivement refusée par la Police des étrangers. Mais, le nombre de permis accordé s'accroît quand même. Car le nombre de postes très qualifiés augmente: *« J'avais déjà une expérience professionnelle en Chine. Et maintenant j'ai un doctorat. J'ai essayé d'envoyer mon curriculum vitae à des entreprises. Bien entendu, j'ai attendu pas mal de temps pour me voir proposer un poste. Mais dès lors, la demande de permis du travail n'est pas aussi compliquée que l'on s'imagine. Parce que mon entreprise fait du commerce avec la Chine, ma langue maternelle m'a donné l'avantage. Vous savez, je remercie vraiment la puissance économique de notre pays. Les étrangers qui font du commerce avec nous ont besoin de répondants qui ont une bonne connaissance de la Chine. Bien évidemment, savoir parler chinois est un sacré avantage »*. (Une informatrice, 32 ans).

### **2.3. Différentes catégories de travailleurs.**

Les travailleurs qui sont directement engagés par une entreprise relèvent de différents métiers: médecin, chimiste, professeur, employé du bureau, journaliste, cuisinier, etc.

#### **2.3.1. Des spécialistes hautement qualifiés.**

##### **Les Médecins**

Depuis que la médecine chinoise est acceptée par les Européens, il y a de plus en plus de médecins qui viennent travailler en Suisse. Beaucoup sont motivés par le haut niveau du salaire: *« Le même travail n'a pas ici la même récompense. Je travaille moins qu'en Chine et je gagne beaucoup plus ici. J'ai décidé de travailler quelques années en Suisse. Puis, quand j'aurai assez d'économies, je rentrerai chez moi et ouvrirai mon propre cabinet. Dans la vie, il faut se fabriquer un bel avenir »*. (Un informateur, 37 ans).

Un travail moins stressant attire aussi les médecins: *« Un ami suisse (d'origine chinoise) m'a proposé un jour de venir ici. En Suisse, on n'a pas besoin de travailler le dimanche. Dans notre pays, le métier du médecin n'a pas de limite horaire. Peut-être que j'exagère un peu. Comment l'expliquer? En Suisse, le samedi et le dimanche sont deux jours de congé. En Chine, à l'hôpital, ce sont les deux jours où il y a le plus de monde. C'est la même chose pour les jours fériés. Donc, je n'avais pas beaucoup de temps en famille. Ma femme, qui est professeur, se plaignait souvent que je consacrais tout mon temps à mon travail. Mais en Suisse, je travaille et j'ai mes vacances. Je me sens plus à l'aise »*. (Un informateur, 42 ans).

En Chine, la concurrence entre médecins est très forte. Donc, il faut beaucoup travailler pour réussir. En Suisse, la médecine chinoise traditionnelle n'en est qu'à ses débuts. Chaque médecin, même moyen, se fait facilement sa place au soleil.

##### **Les ingénieurs**

Une entreprise suisse de dimension internationale a toujours besoin de personnel étranger pour mieux comprendre les besoins du marché mondial. Nestlé travaille aux quatre coins du monde et son laboratoire suisse a engagé un chimiste chinois déjà détenteur du passeport suisse. Voici son expérience: *« Je suis venu en Suisse pour faire un doctorat à la fin des années quatre-vingt. À cette époque-là, il y avait très peu de Chinois en Suisse. J'ai fait un stage à Nestlé. À ce moment-là, le marché*

*chinois n'était pas encore ouvert. Le directeur de Nestlé avait un point de vue très prospectif. Il voulait se préparer pour cette ouverture. C'est comme ça que je suis resté après mon stage. Je travaille dans un laboratoire suisse. Mais, chaque année, je vais à Shanghai pour suivre des conférences. L'année passée, je suis allé au Heilongjiang, en Mandchourie, qui est une région de production laitière. Nestlé réussit bien dans le marché chinois et y a créé une fabrique. On y fait de la recherche pour adapter des produits laitiers internationaux au goût chinois ».*

Outre ce chimiste, il y a des techniciens chinois dans beaucoup d'entreprises suisses qui exportent vers la Chine ou qui y ont déjà installé des succursales. Cela touche à beaucoup de domaines, comme l'informatique (Logitech), l'emballage (Bobst), etc. Les professeurs de l'EPFL qui sont Chinois sont souvent des ingénieurs et beaucoup ont des relations avec l'industrie.

### **2.3.2. Ceux qui assurent des liens avec la Chine.**

#### **Les journalistes**

Certains restent en Suisse pour un temps déterminé, comme les journalistes. Ces derniers sont envoyés par des journaux chinois pour environ deux ans. Ils parlent généralement le français. Leur mission accomplie, ils peuvent demander une prolongation. Ils ont ainsi l'occasion d'utiliser la langue étrangère qu'ils ont apprise. Cela leur donne une expérience que leurs collègues n'ont pas. S'ils rentrent définitivement en Chine, ils ont souvent la chance d'avoir une promotion.

Comme tous les journalistes du monde, ils cherchent à ramener les premiers des informations inédites. Mais, en plus, ils apprécient la sécurité de la situation et bien peu échangeraient leurs places avec celles de confrères en Irak.

#### **Les voyagistes**

Depuis l'ouverture de la Chine, des Suisses d'origine chinoise ont créé des agences de voyage. Ils engagent parfois employés et des guides chinois pour accompagner les touristes qu'ils attirent en Suisse. Ils doivent généralement être bilingues.

Une informatrice résume le sentiment de ses collègues: « *J'aime bien connaître le monde. Mon travail actuel réalise mes rêves et je l'adore* ». La plupart des voyagistes sont des femmes qui ont épousés un Suisse. Les employés de ces agences sont engagés directement en Chine ou font leurs études en Suisse.

D'après les statistiques du Tourisme suisse de 2003, 46'407 touristes chinois sont venus visiter la Suisse. Entre janvier et fin septembre 2004, ils étaient déjà 85'813, soit une augmentation de 85%. Le nombre des nuitées est passé de 170'000 en 2003 à **250'000 en 2004.**<sup>3</sup>

Cette croissance assure aux voyagistes des revenus et cela génère de nouveaux postes.

### **2.3.3. Les professeurs et les interprètes**

De plus en plus de Chinois étudient dans des écoles hôtelières suisses. Ces étudiants ne parlent pas toujours couramment l'anglais (et encore moins le français). Certaines écoles hôtelières, pour faciliter leur apprentissage, engagent un ou deux professeurs chinois. Les personnels engagés ont souvent déjà travaillé dans ce métier. Travailler dans une école hôtelière suisse en tant que professeur est très prestigieux.

---

<sup>3</sup> [www.china-embassy.ch](http://www.china-embassy.ch)

La Chine se développe et les Suisses en sont largement informés. Si l'on regarde les journaux romands, la Chine est, de très loin, le pays étranger sur lequel on écrit le plus d'articles. À l'Université de Genève, on enseigne le chinois. Le professeur de cette branche est une Pékinoise. Depuis cette année on peut aussi suivre un cours de chinois à l'Université de Lausanne.

Il y a aussi des écoles sportives qui engagent des entraîneurs chinois. À Genève, il y a une école de Kung-fu. À Lausanne, on trouve le Centre suisse de l'Association internationale de tai chi chuan de style Yang, Qigong, etc. Les entraîneurs ou les maîtres sont principalement chinois.

Les professeurs chinois qui viennent enseigner les arts martiaux traditionnels ne parlent mal ou pas du tout le français. Comme les médecins fraîchement arrivés, ils ont besoin d'interprètes pour exercer leurs arts. La plupart de ces derniers sont d'origine chinoise. Parfois, il s'agit d'étudiants qui trouvent ainsi un petit boulot.

#### ***2.3.4. Les restaurateurs et cuisiniers.***

Les restaurants chinois sont un luxe en Suisse. La plupart des restaurateurs sont des hongkongais. Ils sont venus en Suisse avant que Hongkong ne retourne à la République Populaire de Chine. Ces hongkongais ont quitté leur ville natale pour faire fortune. Partir pour l'étranger était aussi à la mode.

La plupart des cuisiniers sont en revanche venus du Fujian, dans le sud de la Chine. Ils avaient seulement pour but de mieux gagner leur vie. Certains ont su se débrouiller et ont aujourd'hui leur propre restaurant.

Dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, on sait que les Chinois travaillent dur et sont mal payés. En Suisse, même si les conditions de travail sont meilleures que celles de Paris, les cuisiniers chinois sont moins bien payés que les Suisses. Il y a des Chinois qui travaillent au noir. Comment ceux-ci sont arrivés en Suisse? Il y a, parmi eux, des anciens étudiants. Certains sont venus en Suisse en obtenant un permis d'étude et leur but principal était de trouver un travail. Certains autres, venus en Suisse pour leurs études se sont trouvés dans des difficultés financières et langagières et ont échoué. Pour ne pas perdre la face, ils ont choisi de rester en Suisse.

#### ***2.3.5. Les commerçants***

La plupart des magasins chinois d'alimentation en Suisse appartiennent en réalité à des Vietnamiens ou à des Thaïlandais. Mais beaucoup de ces commerçants sont en fait d'origine chinoise. L'émigration chinoise en Asie du Sud-est a été très importante à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Chinois tiennent une grande partie du commerce de ces pays. La Malaisie est peuplée à 45% de Chinois et Singapour est un Etat chinois. A partir de ces pays, il y a parfois une émigration secondaire vers l'Europe.

A Lausanne, la boutique de la rue de la Tour 33, où l'on peut trouver des fournitures de dessin, a un propriétaire vietnamien d'origine chinoise.

#### ***2.4. Les regroupements familiaux.***

Pour ceux qui suivent ou qui rejoignent leur conjoint, la motivation pour immigrer en Suisse est très simple. L'amour et la famille sont des raisons suffisantes.

Dans la majorité des cas, le regroupement familial concerne des femmes qui accompagnent leur mari étudiant en Suisse. Dans le cas du doctorat, les autorités

suisses admettent que la femme et les enfants, s'il y en a, suivent leur mari et père. Les doctorants sont en effet salariés et peuvent subvenir aux besoins d'une famille. Ils constituent un cas à part. Les autres étudiants ne peuvent bien sûr pas faire venir leur conjoint ou leur famille. Un doctorant marié touche même 500 Frs de plus pour assurer la vie de sa compagne.

Il est rare que ce soit un homme qui accompagne sa femme. Je n'en ai rencontré qu'un seul cas, au demeurant pas très heureux. En quittant la Chine, il a perdu son travail de cadre et, comme il est difficile de trouver un travail sans parler le français, il a le sentiment de tourner en rond pendant que sa femme travaille. Il a beaucoup de mal à accepter cette situation, surtout vis-à-vis de ses amis.

### ***2.5. Les mariages mixtes.***

Il y a aussi de nombreux mariages mixtes. Certaines étudiantes chinoises, au fil du temps, tombent amoureuses d'un Suisse ou d'un Européen (de souche ou d'origine asiatique). À leur motivation d'étudier s'ajoute celle de fonder une famille.

Il ne faut pas cacher que parmi les étudiantes chinoises, il y en a qui viennent étudier avec l'idée de se trouver un mari européen. Elles sont cependant une minorité. Je les estime à peut-être 10%. Généralement, elles déchantent assez rapidement. Elles ne se rendent pas compte au départ à quel point les pouvoirs d'achats sont différents. Un salaire de 6000 Frs est une très importante somme en Chine. Il permet à une femme mariée d'avoir des domestiques et de ne pas travailler. En Suisse, en revanche, un tel salaire ne permet pas de rouler sur l'or. Il y a beaucoup d'impôts et d'assurances obligatoires à payer. Autant dire que les rêves de richesse de certaines chinoises s'évanouissent assez vite.

Je connais le cas d'une Chinoise, pourtant déjà bien à l'aise en Chine, qui a rencontré, par le biais des petites annonces, un Suisse. Son salaire, changé en Yuan, lui semblait, fort alléchant. Elle imaginait une vie de princesse. Là-dessus, elle débarque dans un chef-lieu de district vaudois et s'aperçoit qu'elle doit faire elle-même la vaisselle et le ménage. Elle est rentrée en Chine trois semaines avant la date du mariage, laissant un fiancé éploré. Entre temps, lui était en effet tombé amoureux! Les couples mixtes ne se forment pas nécessairement en Suisse. Des rencontres ont lieu à l'occasion de voyages en Europe ou même en Chine. La Suisse n'est que le lieu où les tourtereaux s'installent. Généralement, parce que l'un des deux est suisse ou vient travailler en Suisse.

D'après ce que j'ai pu entendre et voir, c'est plutôt des Chinoises qui épousent des Suisses ou des Européens. L'inverse est plutôt rare. Mais, cela pourrait changer. La Chine a un très fort déficit de femmes. Les familles préfèrent avoir des garçons. Seuls ces derniers peuvent prendre en charge leurs parents âgés et assurer le culte des ancêtres. On estime qu'il manque déjà 60 à 70 millions de filles. De l'autre côté, il y a de nombreuses Européennes universitaires qui, passé 30 ans, peinent à trouver un mari. Il y a donc des possibilités de rencontres et de mariages. Évidemment, le fait d'être disponible sur le marché du mariage n'est pas suffisant. Il faut aussi s'accorder. Les Chinois, tout comme les hommes européens, doivent aussi entreprendre une révolution. Il leur faut accepter de vivre avec des femmes intelligentes et éduquées.

Il est très difficile d'écrire quelque chose d'intelligent et de juste sur les mariages mixtes. Si le couple va bien, il est facile d'évoquer les charmes de l'exotisme ou même d'affirmer qu'untel a trouvé, avec sa Chinoise, une femme idéalement traditionnelle, c'est-à-dire soumise, aimante et bonne cuisinière. Mais, peut-on être

aussi caricatural ? Inversement, si le couple se dispute et divorce, on invoquera facilement la différence culturelle. Mais, est-ce plus juste ? La moitié des couples européens se séparent ou divorcent sans que l'on ne parle de différence culturelle. Les protagonistes d'un mariage mixte en perdition, s'ils se séparent, peuvent eux-mêmes invoquer leurs différences culturelles. Il est facile de se réfugier dans sa culture d'origine pour expliquer des mésententes. Le problème est de comprendre que les différences tiennent plus à la nature humaine qu'à la culture. Cette dernière vient en plus. L'explication secondaire devient, à tort, principale.

Ce n'est pas parce que certains Européens cherchent effectivement des femmes traditionnelles ou que certaines Chinoises rêvent d'être des princesses qu'il faut généraliser à tout le monde. Avant d'être Suisses ou Chinoises, les uns et les autres sont d'abord des hommes et des femmes. Les uns et les autres doivent se rencontrer et s'entendre. Ou échouer. On trouve probablement en Chine la même proportion de gens sympathiques et antipathiques, courageux et lâches, etc., qu'en Europe et en Suisse.

Il y a bien sûr des cas qui tournent mal. Il y a des Suisses comme des Chinoises qui abusent. Et, au fond, c'est bien normal. Il n'y a aucune raison que les couples mixtes soient spécialement composés de gens parfaits.

## **2.6. Les réfugiés.**

Il y a très peu de réfugiés politiques chinois en Suisse. Il y a quelques anciens dissidents de la période maoïste. Il y en a peut-être de plus récents, issus de l'époque de Tien An Men. Mais, aujourd'hui, il y a une assez grande liberté de parole en Chine.

Le gros des réfugiés sont des Tibétains. Nous les considérons comme une minorité nationale. Le problème est qu'eux ne se veulent pas Chinois. Je n'en ai pas rencontré directement. Ils sont de toute façon là depuis longtemps. Les Suisses les associent beaucoup au bouddhisme et au Dalaï Lama. C'est une religion qui est très tendance actuellement. Aussi, d'après ce que j'ai pu entendre, les Tibétains ont un grand capital de sympathie dans la population suisse.

Les Tibétains sont arrivés en Suisse à une époque où il n'y avait pas encore de problème d'immigration. C'était un temps mythique où la Suisse était une espèce de paradis pour les réfugiés. Cela a bien changé. Moins de 1% des demandeurs d'asile obtiennent aujourd'hui un statut. Parmi eux, il n'y a plus de Tibétains. Ceux qui ont quitté le Tibet il y a cinquante ans ont refait leurs vies aux quatre coins du monde. Ils n'ont plus de raisons de demander l'asile en Suisse. J'ai cependant trouvé un cas récent. Mais, interrogés par des spécialistes de l'Office fédéral, ces demandeurs n'ont pu prouver leur origine tibétaine. Il y a trop de choses qu'ils ignoraient du Tibet.<sup>4</sup>

Le nombre des Tibétains réfugiés diminue d'année en année. Selon les statistiques de l'Office fédéral de l'immigration, de l'intégration et de l'émigration, ils étaient 1221 en 1995. En 2003, ils ne sont plus que 586.<sup>5</sup> Cela montre probablement qu'une bonne partie d'entre eux a été naturalisés.

Il est très difficile pour une Chinoise d'être objective sur la question du Tibet. Les Suisses établissent une distinction claire entre les Chinois et les Tibétains. Les

---

<sup>4</sup> Jacques Poget, Refus d'asile: le cas de la famille tibétaine Tenzin, 24 Heures, p.25, 17 décembre 2004. Voir article en annexe.

<sup>5</sup> Office fédéral de l'immigration, de l'intégration et de l'émigration, Statistique des étrangers 2003, Volume 2 : résultats rétrospectifs, p.91, Bern, 2004. Voir en annexe.



statistiques de l'Office fédéral de l'immigration, de l'intégration et de l'émigration répartissent les « Chinois » en quatre groupes : Chine (République populaire), Taiwan, Tibet et reste de la Chine (Hongkong et Macao).<sup>6</sup> Les Chinois ont l'impression que les Suisses soutiennent l'indépendance du Tibet. L'opinion des médias leur est favorable. Pour les Chinois, le Tibet est une partie intégrante de la Chine. Pour les Tibétains, ce n'est pas le cas et ils recherchent évidemment un soutien international. Ces positions sont évidemment inconciliables. On l'a bien vu lors de la dernière visite du président chinois en Suisse. Entre Jiang Zemin et Ruth Dreyfuss il y a eu un quasi incident diplomatique parce que des Tibétains manifestaient devant le Palais Fédéral. Mon sentiment est que les Chinois sont devenus plus respectueux de la culture tibétaine. On est loin des excès d'il y a une quarantaine d'années. Cependant, pour rapprocher les points de vue et trouver des solutions, il est probable que le chemin sera encore long.

### **2.7. Synthèse.**

Dans l'esprit des immigrés chinois, quitter son pays est de se préparer un bon avenir. Il est évident que la majorité des immigrés chinois appartiennent à la catégorie des « intellectuels ». Il y a aussi des gens en quête de fortune, qui commencent parfois par être des travailleurs au noir.

La plupart des immigrés sont venues sous l'influence d'idées profondément ancrées en Chine qui disent qu'en occident, c'est mieux.

La situation économique de la Chine a changé. Il y a beaucoup plus de possibilités aujourd'hui par rapport à l'époque de Mao. Mais, les idées n'ont pas changé. La plupart des Chinois continuent à penser que l'Occident est un eldorado.

En fait, les possibilités qu'offre aujourd'hui la Chine ne sont pas si différentes que celles de la Suisse. Dans les deux pays, on peut faire fortune, moyennant des idées, beaucoup de travail et un peu de chance. Dans les deux pays, il y a des pauvres. Chaque pays a ses avantages et ses défauts.

---

<sup>6</sup> Office fédéral de l'immigration, de l'intégration et de l'émigration, Statistique des étrangers 2003, Volume 2 : résultats rétrospectifs, p.91, Bern, 2004. Voir en annexe.

### **3. L'arrivée dans l' « Eldorado suisse » et les difficultés qui s'en suivent.**

À leur arrivée en Suisse romande, les Chinois sont vraiment plongés dans un monde inconnu. La langue française est incompréhensible à la plupart d'entre eux. Sauf s'ils viennent de Pékin et d'autres grands centres touristiques, les Chinois ordinaires n'ont quasiment jamais croisé de touristes occidentaux. Et, tout à coup, il y en a partout! Sauf que ce ne sont pas des touristes mais, des habitants du pays. Il n'empêche, ils ont tous l'air si semblables ! Et, en plus, il y a tellement de gens venus des quatre coins du monde. Sauf à la télévision, nombre de Chinois n'ont jamais vu d'Africains de toute leur vie.

L'environnement est complètement différent. Les produits vendus dans les supermarchés sont inconnus. La nourriture est vraiment étrange et il y a tant de choses nouvelles.

En quelques heures ou en quelques jours, il faut passer d'un monde rêvé à la réalité. En arrivant, on n'imagine même pas les difficultés qu'il va falloir affronter.

#### **3.1. La barrière linguistique.**

Pour se diriger dans ce monde inconnu, la langue est un outil principal. La plupart des informations de survie immédiate sont en français. Où peut-on loger? Où peut-on acheter à manger et les choses indispensables? Comment ouvrir un compte en banque? Comment s'y retrouver dans le réseau du bus et du métro?

Tous ces problèmes sont importants pour les nouveaux arrivés. Ils sont complètement perdus, parce que parler l'anglais n'est pas toujours d'un grand secours. Ils s'imaginent que tout le monde parle l'anglais en Suisse. Mais, la langue mondiale est loin d'être universellement pratiquée. Quel décalage avec ce qu'ils ont imaginé!

Cette réalité fait paniquer certains des nouveaux arrivés. Mais d'autres, ceux qui sont venus pour apprendre le français, profitent plutôt de cette situation. Ils font des progrès en posant des questions dans les supermarchés, dans la rue, à la banque, etc. En un mot, ils apprennent la langue dans toutes les circonstances. *« Je suis vraiment très contente d'apprendre le français comme ça. Je le pratique tout le temps même s'il est parfois inévitable que je parle l'anglais pour me faire comprendre. Les situations visuelles m'aident surtout. Je me sens vraiment à l'aise »*. (Une informatrice, 32 ans). En revanche, il y en a d'autres, moins courageux, qui cherchent surtout de l'aide auprès de leurs compatriotes.

Pour ceux qui sont venus pour un doctorat ou un master, les cours sont donnés en anglais. Ils ne sont donc pas vraiment effrayés par le français. *« Moi, je ne suis pas là pour apprendre le français. À l'EPFL, on parle l'anglais. Si j'ai un problème de vie, je m'informe au secrétariat »*. (Un informateur, 29 ans).

En revanche, les proches qui les accompagnent se plaignent. *« Je reste à la maison et la seule chose à faire est de m'occuper de la maison. Je suis obligée de faire les courses. Quand je ne peux pas trouver ce qu'il me faut, je me demande pourquoi je suis là. Je sens si isolée »*. (Une informatrice, 29 ans). Pour ceux qui sont venus avec leurs enfants, la situation est encore pire. *« Ma fille commence à apprendre le français. En Chine, c'était une excellente élève. Mais maintenant, elle est placée dans une classe de rattrapage, où on a regroupé les enfants qui ont de la peine avec la langue. Ça la bouleverse et elle pleure souvent. Je ne peux pas faire grand-chose »*.

*pour l'aider. C'est pour cette raison que je me suis inscrite dans une école privée pour apprendre le français. Au moins, je peux discuter des problèmes avec ma fille, même si je n'arrive pas à l'aider ».* (Une informatrice, 32 ans).

Pour ceux qui travaillent, le besoin de la langue française est variable. Les patrons des médecins engagent toujours un interprète. Pour beaucoup de chimistes, de professeurs, ou d'employés d'agences de voyage, l'anglais suffit pour leur vie professionnelle. Les cuisiniers sont engagés, le plus souvent, par une personne qui parle le chinois. Eux non plus ne sont pas obligés d'apprendre rapidement le français.

En dehors de ceux qui préparent un doctorat ou un master en anglais, le problème de la maîtrise du français est très important pour les étudiants. Comment suivre des cours ou passer des examens sans parler français ? A l'arrivée, si l'on ne parle pas le français, il est de toute façon impossible de s'inscrire à l'université. On est incapable de passer l'examen d'entrée. Il faut donc passer au moins quelques mois dans une école privée. Par exemple, l'École de français moderne de l'Université de Lausanne ne prend en effet pas de débutants.

Il faut à peu près une année pour bien se débrouiller en français. Ceux qui ne sont pas forcés de l'apprendre ou qui croient qu'ils peuvent se dispenser de cet effort, continuent à avoir des difficultés dans leur vie quotidienne. Cette volonté personnelle d'apprendre est importante pour se sentir chez soi. Mais beaucoup ne veulent pas entreprendre cet effort. *« Je suis en Suisse depuis presque dix ans. Au début, j'avais envie de parler avec les gens. Cela me poussait à apprendre le français, même si dans mon travail le français n'était pas si important. Je le parle couramment maintenant et cela m'a ouvert un autre monde. Je me débrouille moi-même sans demander de l'aide. Les autres cuisiniers que je connais ne sont pas comme moi et ils restent entre eux ».* (Un cuisinier, 37 ans).

Passé le temps d'adaptation, où est la différence entre ceux qui parlent le français et ceux qui ne le parlent pas après le temps d'adaptation ? La réponse est compliquée. Pour les uns qui maîtrisent la langue, ils jouissent de cette capacité et ils essaient de s'intégrer dans la société suisse. Pour les autres qui n'ont pas cette capacité, ils restent dans leur propre coin et contactent seulement des Chinois.

### **3.2. La solitude.**

La plupart des étudiants chinois arrivent seuls. Au début, ils se sentent souvent très isolés. Pour certains, cette solitude, est une chance d'apprendre le plus vite possible la langue. Mais d'autres, plus paresseux, n'ont pas trop envie d'apprendre la langue et tentent de se faire des amis chinois. À la bibliothèque de la Riponne, j'ai une fois trouvé une petite annonce en chinois (donc forcément destinée aux seuls Chinois): *« Je suis un étudiant chinois. J'ai envie de te rencontrer. J'aime les jeux informatiques et je suis un bon joueur. J'aime aussi bavarder et faire du sport. Si tu vois cette annonce et que tu es intéressé à me rencontrer, passe-moi un coup de fil ou écris-moi un e-mail. Tu es le bienvenu et je suis disponible tout le temps ».*

Après une période d'adaptation, on se fait des amis à l'occasion du travail, de l'école, etc. Mais, comme tous les étrangers du monde, les Chinois ont tendance à rester entre compatriotes. *« Les Chinois ne veulent pas s'éloigner de leur propre culture. Je ne le comprends pas. En tout cas, je suis Suisse et quand j'étais au Japon, je savais que je n'en avais pas d'autre choix que de rester ouvert. Si vous sentez que les Suisses sont difficiles à contacter, c'est votre faute. Car en Suisse, il a beaucoup d'occasions de se faire des contacts et des amis. Si vous dites que vous avez de la*

*peine à trouver des amis suisses, c'est parce que vous ne savez pas profiter des situations qui se présentent* ». (Un jeune ingénieur suisse qui a déjà travaillé au Japon, 26 ans).

D'un autre côté, les Chinois ne sont peut-être pas si fermés. Les immigrés portugais, espagnols ou italiens ont des cercles pour se retrouver entre eux. Pas les Chinois!

### **3.3. La situation financière des Chinois.**

Tous les Chinois qui s'installent en Suisse n'ont pas de difficultés financières. C'est surtout les étudiants, tout au moins une bonne partie d'entre eux, qui ont des problèmes.

Au contraire, ceux qui travaillent sont à l'aise. Ils ont leur salaire et cela leur permet généralement de mieux vivre en Suisse qu'en Chine. Ils font même souvent des économies, ce qui leur permettra de rentrer en Chine dans de bonnes conditions. Enfin, ceux qui deviennent suisses ont souvent une vie confortable. *« Je ne suis pas du tout riche. Quand je suis arrivé en Suisse, je n'étais qu'un pauvre étudiant. Je travaille dur et j'ai acheté une maison. Mon secret est simple : n'acheter que ce qu'il me faut et des choses de qualité »*. (Un informateur suisse d'origine chinoise, 48 ans).

Le niveau de vie suisse est particulièrement élevé. Il s'accompagne de grands gaspillages. Pour un Chinois, il est étonnant de voir autant de choses posées sur les trottoirs les jours des « Déchets encombrants ». Il y a vraiment de tout et, d'ailleurs, beaucoup d'étudiants ont quelques meubles qu'ils ont ramassés dans la rue.

Une famille chinoise ne cherche pas à changer son mobilier juste parce que le temps s'est écoulé. C'est seulement quand quelque chose est usé et irréparable que l'on songe à la remplacer.

La plupart des Chinois ne dépensent leur argent que pour des choses utiles et durables. Les Européens sont peut-être plus romantiques et savent mieux profiter de la vie que les Chinois. *« Je reste Chinois même si j'ai déjà vécu en Suisse une quinzaine d'années. Pour l'anniversaire de ma femme, je lui offre toujours quelque chose d'utile, jamais un bouquet de fleur »*. (Un informateur, 48 ans). Cette façon de vivre fait la fortune des Chinois. Mais leurs vies sont moins agréables que celles des Suisses: il y a moins de loisirs, de cinéma, de ski.

L'adaptation est vraiment fonction du temps écoulé. Une Chinoise qui débarque de Chine pour épouser un Suisse a plus de peine à comprendre la mentalité des gens d'ici qu'une autre qui a déjà séjourné en Suisse depuis des mois ou des années. Une Chinoise déjà installée sait qu'elle pourra partager les dépenses avec son mari. Pour cela, elle cherchera et trouvera un travail. Le couple est une sorte de contrat où chacun amène sa part. Une nouvelle venue aura de la peine à le comprendre. Elle s'attend à jouer un rôle plus traditionnel, dans la dépendance d'un époux. *« J'accepte totalement la façon de vivre d'un couple en Suisse. Chez moi, je paye la nourriture et mon mari paye le reste »*. (Une Chinoise mariée à un Suisse, 30 ans).

Pour celles qui n'ont jamais vécu en Suisse avant leur mariage, la question financière est très variable. Certaines ne s'occupent que de leur maison pendant que leur mari gagne de l'argent pour toute la famille. Certaines s'en contentent très bien. *« Mon mari dépose chaque mois une partie de son salaire sur mon compte. Cela me paraît naturel, bien qu'en Chine je gagnais ma propre vie. Mais en Suisse, comme je ne parle que l'anglais, trouver un travail n'est pas si facile pour moi, n'est-ce pas? »*. (Une informatrice, 36 ans). Il y a aussi des hommes qui trouvent cette situation embarrassante: *« Ma femme n'essaie jamais de trouver du travail. La vie est si*

*chère en Suisse. Si je discute avec elle à propos de ce problème, c'est la catastrophe. Je ne le supporte plus».* (Un suisse, 37 ans).

### **3.4. Les arnaques qui attendent le voyageur naïf**

*« Les Chinois sont courageux. Ils viennent en Suisse sans la bien connaître. Si je partais pour la Chine, je voudrais tout savoir jusqu'aux plus petits détails ».* (Un informateur suisse). Cet homme a rencontré beaucoup de Chinois et il est vraiment étonné par la naïveté de ces derniers. Effectivement, la plupart des immigrés chinois arrivent sans trop savoir où ils débarquent. Quatre-vingt-dix des étudiants viennent en Suisse par le biais d'agences de voyage. Ces intermédiaires sont évidemment là pour gagner de l'argent et ne sont que peu concernées par l'accueil effectivement réservé aux étudiants. Comment cela se passe-t-il? On commence par signer un contrat. Selon ce dernier, on paye l'immatriculation dans une école par virement postal. Jusque là, il n'y a pas de problème. Ensuite, il faut généralement payer à l'agence une somme forfaitaire de 4'000 Frs. Elle est sensée payer l'hébergement et la nourriture des six premiers mois. En fait, cet argent est entièrement empoché par l'agence et c'est une arnaque. A l'arrivée en Suisse, l'étudiant comprend tout de suite qu'il doit repayer de grosses sommes pour se loger et manger. Un homme ou une femme de l'agence attend l'étudiant à l'aéroport et lui fait casquer souvent 200 Frs pour venir de Genève à Lausanne. Là, on lui indique qu'il faut payer de nouveau une somme de 4'000 Frs pour se loger. Il s'agit en général de petits studios ou d'un appartement collectif. A Renens, j'ai vu le cas d'un appartement de 4 pièces, loué environ 1'000 Frs par mois à une gérance et sous-loué à 16 Chinois (4 par chambres) payant 450 Frs par mois (ce qui laisse un bénéfice net de 6'200 Frs à la logeuse). Même chose pour l'assurance maladie qui est facturée deux fois.

Il y a des étudiants qui tentent de protester. Mais, ils rentrent vite dans le rang, car les menaces pleuvent. Ils sont notamment menacés d'être dénoncés à la police alors que c'est justement celle-ci qui pourrait mettre fin aux conditions désastreuses qu'on leur fait. Les étudiants fraîchement arrivés ne parlent que quelques mots de français et ils sont incapables de porter leurs plaintes plus loin. Ils payent donc deux fois et se taisent. Mais la première impression n'est pas toujours très bonne.

L'agence chinoise avait décrit la vie en Suisse comme un paradis. La publicité est toujours très belle. L'étudiant tombe de haut à l'arrivée. Il y a même des écoles hôtelières qui laissent informer leurs futurs étudiants qu'ils n'auront aucun problème pour payer leurs études, car les stages professionnels prévus dans la formation couvriront la moitié des frais. Et ce n'est pas vrai! Les étudiants de ces écoles arrivent en Suisse tout excités à l'idée d'avoir un avenir si facile et si radieux. La plupart n'ont même pas de chagrin à quitter pour la première fois leurs familles et leur pays. Ils arrivent le sourire aux lèvres. La déception est d'autant plus rapide et plus forte. *« J'avais été informé que je pourrais faire un stage payé et que ce salaire payerait six mois de mes études. Mes parents m'avaient offert les économies de toute leur vie en payant les frais de scolarité des six premier mois ».* (Une informatrice, 19 ans). La réalité est rude: le stage n'est pas si facile et le salaire de ce dernier ne suffit pas du tout à payer les études.

Il y a des agences qui prétendent que des écoles privées de langue française peuvent former des étudiants en seulement quelques mois pour leur permettre l'accès à l'université. Elles ne précisent pas que l'Université de Lausanne, par exemple, demande un minimum de deux ans d'études universitaires en Chine comme condition d'accès. Beaucoup des jeunes Chinois qui viennent apprendre le français n'ont que l'équivalent d'un baccalauréat comme tout diplôme. Ils n'ont, comme

solution, que des inscriptions dans des écoles plus ou moins privées. Ils rentreront au pays avec un diplôme de bien moins grande valeur. Certains n'osent pas informer leurs parents de cette situation insoupçonnée au départ. La situation personnelle de certains jeunes Chinois est très difficile s'ils sont venus juste après le bac et ne sont pas passés par l'université chinoise. Ils n'ont pas de diplôme chinois et ont un diplôme suisse qui ne vaut pas grand-chose sur le marché du travail chinois. La vie n'est pas toujours comme on l'a prévue.

Ces mensonges sont, pour une large part, à l'origine de beaucoup des difficultés financières des étudiants chinois. La méconnaissance sur le niveau de vie suisse est une grande source d'embarras. Tous les étudiants ne survivent pas à ce premier choc. Il y en a beaucoup qui abandonnent très vite et rentrent au pays après trois mois.

Il faut souligner qu'une très grande partie de ces arnaques sont montées par des Chinoises, souvent mariées à des Suisses. Il serait bon que les écoles et les autorités mettent de l'ordre dans ces trafics. Tout simplement parce qu'ils écornent l'image de la Suisse et de ses écoles. Il en va de la réputation du pays en Chine. Cela commence à se savoir dans les Universités chinoises. Il y a beaucoup d'avertissements qui s'affichent sur Internet.

### ***3.5. Investissement des familles, obligation de réussir, remboursement par les jeunes.***

La Suisse apparaît aux étudiants chinois comme une espèce d'Eldorado pour la formation. Beaucoup arrivent en s'imaginant la réussite assurée.

Beaucoup viennent de familles aisées ou riches. Mais certains parents n'ont pas la capacité de payer la totalité de la somme dont leurs enfants ont besoin pour étudier en Suisse. Ils mettent dans l'affaire toute leur retraite, ou pire encore, ils contractent des dettes, sûrs de la réussite de leurs enfants. Ces derniers sont supposés rembourser l'investissement en travaillant.

Les étudiants chinois sont donc condamnés à réussir leurs examens. Ils sont obligés de tenir le coup.

Mais dans la vie, la réussite et l'échec sont inséparables. Qu'une partie des étudiants échouent est inévitable. Que leur faut-il faire après un échec définitif? Certains choisissent de rester en Suisse en s'inscrivant dans une autre école. Ils tentent leur chance une seconde fois, car il leur faut absolument rentrer avec un diplôme. Certains deviennent des travailleurs au noir. Surtout pour rembourser l'investissement de leurs parents. *« J'étais tout d'abord à l'école hôtelière. Les frais d'écologie étaient beaucoup trop lourds pour moi. Je me suis donc inscrite dans une école de langues, pour apprendre le français mais aussi pour pouvoir prolonger mon permis de séjour. Pendant ce temps-là, je travaillais comme une folle. J'avais besoin d'argent pour payer mes études et je devais absolument reverser une partie de mon salaire à mes parents pour qu'ils puissent rembourser leur dette. Je suis en Suisse depuis six ans. L'inscription dans une école n'est même pas toujours suffisante pour obtenir un permis de séjour. J'ai peur de ne plus avoir de renouvellement et de me faire expulser. J'essaye de trouver un vrai travail en Suisse. Le taux de change entre les monnaies suisse et chinoise m'aide à rembourser le plus vite possible ».* (Une informatrice, 28 ans).

## 4. Catalogue des différences culturelles

La mondialisation de l'économie est une sorte de nouvelle révolution culturelle pour la Chine. De plus en plus d'étrangers travaillent en Chine. Leurs comportements influencent les Chinois. Ils introduisent des rapports de travail moins durs. Leur respect pour autrui et face à la nature est remarquable. Les Chinois de Suisse sont aussi obligés d'adapter leurs comportements même si cela leur est parfois difficile.

### 4.1. Attitudes sociales et différences comportementales.

#### - *Politesse et discrétion.*

Les Suisses sont connus pour leur politesse et leur discrétion. Quand on croise quelqu'un à la campagne ou même dans des bâtiments en ville, on se dit souvent bonjour. On parle doucement. On ne téléphone plus après neuf heures du soir.

On va chez le médecin en prenant rendez-vous, de même pour aller chez le coiffeur. On donne un pourboire au restaurant, même si ce n'est pas obligatoire, etc.

Les Chinois sont étonnés puis essaient de s'y habituer. Mais, certains comportements vont à rebours de la culture chinoise. En Chine, on n'a pas besoin de prendre un rendez-vous pour aller au restaurant, chez le médecin, etc. Il y a toujours une infinité de gens pour vous servir. En Europe, vu le niveau des salaires et des charges sociales, vu l'égalité des conditions, il n'y a plus de domesticité. En Chine, réserver ne sert pas à grande chose parce qu'il y a toujours du monde pour vous recevoir.

Parler à haute voix est considéré comme un caractère accueillant des gens du nord de la Chine. Chuchoter est mal vu, car c'est une signe de conspiration. En Suisse, on parle beaucoup plus discrètement et cela trouble beaucoup les Chinois.

Si les Chinois parlent d'une voix forte, inversement, ils n'ont pas l'habitude d'exprimer leurs sentiments ou une opinion personnelle. Ils se taisent ou attendent le dernier moment pour s'exprimer.

Voici un exemple. S'il y a un problème, la plupart des Chinois tournent autour du sujet sans l'aborder directement. Ils se lancent sur des sujets sans importance ou évoquent indirectement le problème. Ou même, ils se taisent.

En revanche, la plupart des Suisses parlent plutôt directement des problèmes. Cette franchise est généralement appréciée par les immigrés chinois parce que, dans la vie, on doit avoir le courage d'accepter les critiques et les compliments.

Il ne faut cependant pas confondre la discrétion et la difficulté à s'exprimer du fait de la difficulté à maîtriser la langue. Un Suisse peut facilement remarquer que les Chinois ne parlent pas beaucoup et il peut en déduire que la discrétion est un caractère national. Mais, ce raisonnement n'est pas juste dans la plupart des cas. Un exemple? A l'Ecole de français moderne de l'Université de Lausanne, en classe, les étudiants chinois ne parlent pas beaucoup. Le fait qu'ils soient incapables de parler couramment le français comme un Espagnol les rends timides. Il leur faut beaucoup plus de temps pour arriver au même niveau d'élocution que des étudiants qui parlent au départ des langues cousines du français.

#### - *Respect des règles.*

En Suisse, il y a beaucoup de règles fixées par la loi ou par l'usage.

Les ordures sont bien triées : on sépare des ordures en général, les papiers, les verres de différentes couleurs, le fer, les piles, l'aluminium, etc. Il y a des dates pour mettre sur le trottoir les journaux, les déchets encombrants, etc. Généralement, on les

respecte. Dans les lieux publics, on fait la queue; on respecte les panneaux d'interdiction.

Les Chinois se mettent inconsciemment à imiter les Suisses : on parle plus doucement; on ne jette plus les déchets n'importe où, etc. « *En Chine, si je me comporte comme en Suisse, on me dirait que je joue la comédie ou que je suis snob. Mais, quand je retournerai en Chine, j'insisterai sur certains respects, même si je ne pourrais pas influencer les autres. De plus en plus de Chinois sont éduqués et les médias nous enseignent quotidiennement les modèles pour mieux vivre en société. Je suis certain que les Chinois vont apprendre ces règles* ». (Un informateur, 29 ans).

#### **4.2 Relation avec l'environnement naturel.**

##### **- La nature.**

La Suisse est célèbre grâce à ses beaux paysages : le montagne avec ses neiges éternelles, le lac Léman. La Suisse apparaît aux Chinois comme un des espaces les plus verdoyants du monde.

Les Suisses aiment la nature et cela se voit dans leur façon d'agir: ils ne cueillent jamais les fleurs des jardins publics; ils aiment se promener dans le forêt en profitant de l'air pur et en découvrant la puissance de la nature.

Pour les Chinois, cette prise de conscience est toute récente et a même encore beaucoup de chemin à faire. On n'avait pas conscience de l'importance de la nature et on la détruisait: les plaines sont occupées par les champs; les forêts ont disparu et on a gaspillé beaucoup de terres pour construire. Les parcs publics sont envahis par les déchets et beaucoup de plantes sont coupées par le public. La conséquence de cette ignorance est grave. Par exemple, à Pékin, pendant l'année 2000, il y avait beaucoup de smog. Il y avait aussi des rafales de vent qui apportaient de la terre, du sable et des déchets comme des papiers et des plastiques. Le gouvernement chinois a commencé à faire des lois. On encourage désormais le reboisement et l'ensemencement de friches en prairies. En Chine, le 12 mars est un jour national pour planter des arbres. Le gouvernement s'appuie aussi sur l'influence des médias. On fait de la publicité pour mettre en garde le public contre la destruction de la nature.

Les Chinois de Suisse sont vraiment impressionnés par la pureté de l'air et les beaux paysages. Ils espèrent que la Chine retrouvera cet état un jour.

##### **- Le soleil.**

Les Suisses aiment le soleil. C'est un spectacle en été sur les pelouses quand il fait beau. On y trouve des hommes et des femmes qui ne portent audacieusement qu'un costume de bain ou, à défaut, des sous-vêtements.

J'entends dire qu'en Suisse, le bronzage est un symbole de richesse. Au contraire, les Chinois, et spécialement les Chinoises, ont peur de s'exposer au soleil. Ils aiment la couleur blanche. Seuls les ouvriers des chantiers et les paysans sont bronzés. En été en Chine, on porte généralement un chapeau ou une ombrelle.

En Europe aussi, autrefois, les riches préféraient afficher une peau claire. Elle leur permettait de montrer leur différence et leur statut social. Puis, on a inventé les vacances et les ouvriers ont de plus en plus travaillé à l'intérieur de bâtiments. Aussi, le bronzage est devenu à la mode parce que c'était une nouvelle manière de montrer sa richesse. En Chine aussi, on peut s'attendre à cette inversion. La peau bronzée finira peut-être aussi par être symbole de richesse.



### ***- Le goût du passé et des monuments historiques.***

Dans le domaine de la construction, c'est un peu la même chose. Il y a deux cent ans, les riches Européens crépissaient leurs maisons en pierre. Aujourd'hui, quand on les restaure, on enlève les crépis pour montrer la pierre. Les plus pauvres, qui construisent en parpaing, crépissent au contraire leurs façades. Aujourd'hui en Europe, on aime les vieilles maisons bien restaurées. Elles ont généralement plus de valeur que les maisons modernes ordinaires.

En Chine, on n'en est pas encore là. Il est plus prestigieux de construire une maison moderne après avoir rasé sa vieille demeure.

Cependant, comme la Suisse, la Chine protège aujourd'hui ses monuments historiques. Mais c'est une attitude récente. On a beaucoup détruit pendant la Révolution culturelle. Un peu comme la France pendant la Révolution française. Ou comme le canton de Vaud, qui pendant le 19<sup>e</sup> siècle, a détruit assez systématiquement une très grande partie des vestiges de son passé féodal (les murs des villes, etc.). Les Chinois prennent maintenant conscience de l'importance de leur civilisation et de leur place dans le monde. Le tourisme aide à ce changement. Le cinéma chinois produit aussi beaucoup de films historiques.

### ***- Gaspillage et tri des déchets, pollution et qualité d'air.***

La Chine est un peu en train de devenir l'usine du monde. Il y a deux sortes de produits chinois. Ceux destinés à l'exportation sont de bonne qualité et bon marché. Ceux fabriqués pour le marché intérieur sont souvent de très mauvaise qualité. Ces derniers produits ne durent pas. Cela entraîne un gaspillage immense.

Les Suisses, qui ont un des plus hauts niveaux de vie du monde gaspillent aussi beaucoup. Mais pas pour les mêmes raisons. Les produits sont de meilleure qualité mais, comme ils ont de l'argent, ils en changent facilement.

Que deviennent dans un cas comme dans l'autre les produits de ce gaspillage généralisé? En Suisse, la récupération est organisée, en Chine, elle ne l'est pas. Mais, dans les cas, on récupère beaucoup. En Suisse on paye des taxes de récupération. En Chine, ce sont les plus pauvres qui récupèrent tout ce qu'ils peuvent, le plus souvent pour revendre les matériaux utiles.

Donc, même si les méthodes sont très différentes, il y a une importante récupération un peu partout sur la planète.

En revanche, il y a une beaucoup plus grande différence en ce qui concerne la pollution. En Suisse, chaque village a maintenant sa station d'épuration. Les cheminées des usines sont équipées de filtres. Les voitures sont équipées de catalyseurs. En Chine, c'est encore loin d'être le cas.

Le Chinois qui vit à Lausanne sent très bien cette différence de qualité d'air. Derrière tous les règlements et les pratiques qui ont amené ces améliorations, il y a des concepts écologiques et une véritable recherche de préservation de la nature. Les Suisses sont beaucoup plus conscients que les Chinois des enjeux qui menacent la planète. Ils se veulent proches de la nature. La moyenne des citoyens chinois se sentent au contraire très éloignés des paysans et de la nature.

### ***4.3. Les attitudes corporelles.***

#### ***- Main dans la main et se tenir par l'épaule.***

En Chine, les filles se baladent main dans la main. Après trente ans, elles préfèrent sortir en se tenant par le bras. En Suisse, la plupart des Chinoises ont l'impression que si elles se comportaient comme en Chine, elles seraient considérées comme des lesbiennes.

Mais, en se renseignant auprès des Suisses, elles savent que les jeunes Suissesses se comportent de la même façon. C'est une sorte de trait de jeunesse.

Quant aux hommes, les amis Chinois se tiennent parfois par l'épaule, même si c'est en fait plutôt rare. Les hommes suisses réservent leur épaule à leur amie.

#### **- *S'embrasser en public et afficher sa relation amoureuse.***

En Chine, s'embrasser en public est une révolution introduite très récemment par la jeune génération. C'est une révolution qui a de la peine à être acceptée par tout le monde. En septembre 2004, un couple d'étudiant a été renvoyé d'une université célèbre pour s'être embrassé en public. Cela a suscité des discussions. Mais en Suisse, s'embrasser en public ne pose aucun inconvénient. Les amoureux montrent leur grand amour quand ils veulent sans presque tenir compte du lieu où ils se trouvent.

Les Suisses disent tout le temps merci. Par exemple, si un enfant reçoit un cadeau de sa mère, il la remercie même si cela est parfaitement normal.

Mais en Chine, les enfants ne savent jamais dire merci à leurs parents. Ce n'est pas parce qu'ils n'apprécient pas leur action, c'est parce qu'ils cachent leur merci dans leur cœur. Comme je l'ai dit plus haut, les Chinois n'ont pas l'habitude d'exprimer leurs sentiments ou une opinion personnelle. Même si cela peut changer d'une famille à l'autre, on ne remercie généralement jamais les autres.

Quant aux couples, la jeune génération s'essaye au romantisme européen. Ils s'achètent des cadeaux de temps à autre. Ils se disent souvent « Je t'aime ».

Mais, la plupart des gens âgés restent au modèle ancien: les hommes sont les maîtres des femmes. C'est d'ailleurs pour cela que le divorce devient de plus en plus fréquent. L'émancipation des femmes et la montée des jeunes génération changent la société.

#### **4.4. Relations interpersonnelles.**

##### **- *La gestion des négociations et des conflits.***

Les Suisses font plus confiance au contrat qu'à leurs partenaires. Ils négocient tout jusqu'au plus petit détail. Avec leurs compatriotes et en affaires, les Chinois font le contraire. Ils doivent garder la face et leur engagement oral concerne vraiment leur personne. Ils ont le sentiment que signer un contrat, c'est justement prouver que l'on n'a pas confiance. Evidemment cela ne marche pas toujours. Il y a de nombreuses tricheries, surtout dans le commerce. L'attitude traditionnelle recule donc actuellement. A l'image de ce qui est fait avec les étrangers, les Chinois commencent à signer des contrats entre eux.

Quant aux conflits entre collègues, les Chinois font généralement comme si de rien n'était. Les choses se disent beaucoup par derrière. La façon de parler des Suisses au travail frappe beaucoup certains Chinois. *« Je trouve que les Suisses sont bizarres. J'ai participé à une réunion annuelle. Mes deux collègues suisses parlaient des défauts de chacun devant le patron. J'étais vraiment choqué par leur façon d'agir. Pourquoi n'ont-ils pas cherché à résoudre leurs désaccords en privé ? Par rapport à leur 'honnêteté', je préfère notre jeu de cache-cache, même si notre comportement n'est pas aussi sain ».* (Un informateur, 25 ans).

Dans les conflits familiaux, les Suisses discutent souvent face à face. Mais les Chinois gardent le silence en essayant de cacher le problème. Ou bien ils se mettent en colère pour impressionner leur interlocuteur, ce qui est aussi une manière de refuser de parler. En Suisse, en parlant, on éclaire généralement mieux les problèmes.

Cela permet éventuellement de résoudre des désaccords en négociant. C'est une tendance que je perçois comme un trait culturel européen. Cela n'empêche cependant pas de nombreux couples de se déchirer et de se séparer. Parler n'empêche pas que la vie est parfois dramatique.

Qui est le meilleur gestionnaire face aux négociations et aux conflits, les Suisses ou les Chinois? Dire les choses peut amener aussi beaucoup de problèmes. Et ne pas les dire, à la manière chinoise, peut aussi conduire à des situations complètement bloquées. Il est difficile de trouver un équilibre.

#### **- Les silences des couples chinois.**

Les Suisses qui connaissent bien les Chinois sont étonnés par le silence des couples chinois en conflit. Quand un couple chinois rencontre des problèmes inconciliables, il choisit souvent le silence. On réduit sa communication à des choses pratiques sans importance, comme, par exemple: « c'est l'heure de manger ». En cas de désaccord profond, cela peut durer des mois, voire des années. C'est éventuellement une manière de laisser « refroidir » le problème. La durée du silence dépend du caractère de chaque personne. Si c'est un couple qui a déjà des enfants, ceux-ci deviennent les intermédiaires de la communication. Mais cette « guerre froide » dépend des générations et aussi du type de conflits. La jeune génération préfère parler face-à-face.

Les Chinois sont généralement très attachés à leur famille. C'est souvent une cause de mésentente entre époux. Monsieur milite pour sa famille, Madame pour la sienne. Ce genre de conflit devient plus fréquent du fait que beaucoup d'enfants sont uniques. L'espérance de vie augmente et les systèmes de retraite ne permettent pas aux gens âgés de survivre. Ils sont donc à la charge de leur enfants.

On le voit dans le fait que beaucoup d'enfants portent, en plus de leur nom officiel, venu du père, un second nom caché d'origine maternelle. Comme cela, ils peuvent témoigner à leurs grands parents maternels, leur attachement.

#### **4.5. Des cuisines très différentes.**

La cuisine, comme la langue que l'on parle, est un des meilleurs points d'ancrage de l'identité culturelle. « Dis-moi ce que tu manges, je te dirais qui tu es ». Les habitudes alimentaires imprègnent fortement les individus.

##### ***La cuisine : les recettes, les manières de préparer la nourriture.***

Les Occidentaux ne savent généralement pas qu'il existe plusieurs cuisines chinoises, très différentes les unes des autres. Les différences ne sont pas moindres qu'entre les cuisines régionales européennes. Certaines régions sont abonnées au riz, d'autres aux nouilles. L'habitude de saler, de sucrer et d'épicier est très variable. Néanmoins, un Occidental sait tout de suite s'il a affaire à de la cuisine chinoise ou européenne.

La grande différence est d'abord que les Chinois n'utilisent pas de couteaux à table. Aussi, la cuisine chinoise est très « émincée ». La deuxième est que les ingrédients de base sont beaucoup plus variés qu'en Suisse. Sur les marchés chinois, il y a une variété de légumes incroyable par rapport à celle des supermarchés suisses.

Enfin, les plats préparés par l'industrie alimentaire sont, en Europe, beaucoup plus nombreux: plats cuisinés, sauces et soupes instantanées, préparations pour le petit déjeuner, rösti, salades déjà lavées et coupées, etc. En Chine, les seuls aliments préparés que l'on achète sont les nouilles.

J'ai le sentiment que les Suisses passent beaucoup moins de temps que les Chinois dans leurs cuisines. Avec cependant une nuance d'importance. Il est très bon marché et très courant en Chine d'acheter des repas dans la rue à des marchands ambulants ou dans de petits restaurants.

***Les habitudes alimentaires : heures des repas, diététique, etc.***

Un croissant, une tranche de pain, des céréales, de la confiture, un verre de lait, un café sont généralement le lot du petit déjeuner suisse. En Chine, on sert différentes préparations à base de riz ou de tofu, et des « raviolis ». Ce repas n'est cependant pas plus important qu'en Suisse. Comme ici, le repas principal tend de plus en plus à être celui du soir, ce qui est un non sens sur le plan diététique. Le monde du travail et l'école font que les familles ne se retrouvent que le soir. Le matin, on est toujours pressé de partir.

D'un côté, les immigrés chinois trouvent qu'ils passent beaucoup de temps dans leur cuisine. Ils pensent aussi que leur cuisine est grasse. D'un autre côté, ils sont fiers car la cuisine chinoise est un peu un luxe en Suisse et ils peuvent en manger quotidiennement.

Cuisiner chinois est cependant plutôt difficile en Suisse. Les sauces sont tout à fait différentes. Il y a moins de légumes et ils sont si chers. En un mot, les immigrés ont la nostalgie de leur vraie cuisine chinoise. Après avoir téléphoné à leur famille, ils se mettent à rêver de tel quel ou tel plat. Dans une réunion entre compatriotes, le sujet le plus abordé est les plats régionaux.

Il est vrai qu'on peut trouver des boutiques asiatiques en Suisse. Mais selon les immigrés, la plupart des produits viennent du Vietnam et on s'en méfie. Certaines de ces boutiques vendent des produits périmés. Une immigrée témoigne qu'elle a rencontré cette sorte de tricherie plusieurs fois. Elle est plus fâchée parce que cela écorne l'image de la Chine que des conséquences pour elle-même.

***- Les manières de tables (baguettes, fourchettes et couteaux).***

L'organisation du repas est vraiment différente. Les Suisses mangent selon un ordre strict: l'entrée, le plat principal, le dessert. Pour un repas chinois, on met tous les plats sur la table une fois pour toute. « *Quand je suis invitée par un Suisse dans un restaurant, je n'ose pas commander parce que je ne connais pas si un plat est servi comme un entrée ou comme un plat principal* ». (Une informatrice, 32 ans).

La manière de boire est aussi très différente. En Chine, on se contente du même vin tout au long du repas. En Suisse, ce n'est pas le cas. A chaque plat son alcool. L'apéritif avant de manger; le vin blanc pour la fondue ou le poisson; le vin rouge pour l'entrecôte; d'autres alcools accompagnant des desserts comme la vodka avec la glace citron; et enfin le « pousse café » à la fin du repas.

Pour s'intégrer, il faut apprendre tout cela !

·  
Tout le monde sait que les Chinois mangent avec des baguettes. La plupart des immigrés continuent à les utiliser.

***4.6. La barrière culturelle imaginaire.***

***- La psychologie individuelle détermine les comportements de nos informateurs.***

Les immigrés chinois ont de la peine à penser qu'ils pourraient facilement s'intégrer dans la société suisse. Ils sont bloqués par leur imagination. Ils se retrouvent entre

eux et, même si c'est agréable ils en souffrent. Ils pensent que « les étrangers » (tout ceux qui ne sont pas leurs compatriotes) parlent surtout aux « étrangers ». *« J'en ai marre de cette situation. Je voudrais parler avec les étrangers. Ils me parlent un petit moment et ils me quittent. Cela me donne l'impression que je suis différent et que je leur fais peur. Comme cela m'est souvent arrivé, j'ai perdu mon envie de les rencontrer ».* (Un informateur, 23 ans).

Cet informateur pessimiste montre que les êtres humains en général ont peur de connaître d'autres cultures.

Cependant, d'autres Chinois pensent qu'ils sont pareils que les Suisses. Il faut faire le premier pas et le reste sera facile, parce que les Suisses, plutôt réservés au début, deviennent de vrais amis pour toute la vie.

*« Je travaille à l'Université de Lausanne. Pour ma recherche, chaque année je séjourne deux mois en Chine. Je pense que les Chinois sont pareils que les Suisses. Il est facile de se faire des amis chinois. Les étudiants sont ouverts et accueillants.*

*C'est vrai que les Suisses ne connaissent souvent pas grand-chose à la culture chinoise. Mais, cela ne veut pas dire qu'ils sont fermés ».* (Un professeur, 40 ans). On voit bien que la méconnaissance est un terrain qui favorise la barrière culturelle imaginaire.

### **- Pourquoi souligne-t-on toujours les différences et jamais notre fond commun ?**

C'est un phénomène universel. On met toujours en évidence les différences, la couleur de peau, la culture. Avant cela permettait l'impérialisme. De la différence constatée, on peut logiquement aussi déduire que l'on est supérieur. Le glissement est facile d'une notion à l'autre. Pendant des siècles, la différence a justifié la colonisation.

Aujourd'hui, le tourisme vend de la différence. Même si les rencontres avec les peuples visités sont généralement finalement très « basiques », le tourisme vend du dépaysement. Outre les palmiers, il propose surtout d'aller à la découverte de sociétés différentes.

Dans ce contexte, on n'essaie jamais de trouver les points communs entre les gens des différentes civilisations. Pourtant, les hommes et les femmes ont partout les mêmes problèmes, psychologiques, sociaux et économiques.

## **5. S'intégrer ou non, telle est la question.**

### **5.1. Différentes attitudes.**

#### **- Ceux qui font des efforts...**

La plupart des Chinois qui vivent en Suisse essaient de s'intégrer. Mais leur volonté dépend de leur statut d'étudiant ou de travailleur. *« J'ai envie de découvrir une culture si différente de la mienne. D'ailleurs, c'est ma curiosité qui m'envoie en Suisse. J'observe leurs comportements et je mets du temps pour comprendre la différence entre nous. Puis je les imite. C'est une imitation évidemment orientée. Je ne choisis que ceux qui sont mieux que moi ».* (Une informatrice, 29 ans). Cette informatrice montre bien que la volonté d'ouverture est importante pour franchir le premier pas, pour entrer en contact avec une société totalement nouvelle. Pour certains, cette nouvelle aventure est attirante.

En revanche, pour certains autres, cela n'est pas du tout évident. *« J'étais intéressé par la culture suisse et excité de la connaître. Mais en réalité le contact n'est pas aussi facile que je l'avais imaginé. Je me suis fait des amis suisses. Est-ce que cela suffit pour s'intégrer dans la société ? Non, bien évidemment. Ils sont gentils avec*

*moi. Mais quand ils se mettent à discuter de choses concernant les actualités, les chanteurs, ce sont des sujets qui me sont complètement inconnus. Même si j'arrive parfois à les aborder avec eux, il y a toujours un décalage entre nous. La raison fondamentale est peut-être l'environnement culturel. Je réalise ainsi un fait incontournable: je n'arriverai jamais à m'intégrer dans la société suisse ». (Un informateur, 25 ans).*

Se faire des amis est un moyen d'entrer en contact avec la communauté suisse. Il y a d'autres occasions de participer à la vie suisse, comme jouer au football, jouer au basket-ball, aller en discothèque, etc.

Ceux qui travaillent ont de belles occasions de faire connaissance avec des Suisses. *« Je travaille dans une agence de voyage à Genève. Mon travail me donne la possibilité de voyager. Les voyages m'ouvrent l'esprit et je suis vraiment enthousiasmé de connaître des êtres humains différents. Nos compatriotes se plaignent souvent que les Suisses sont fermés et qu'il est difficile de s'intégrer dans la société suisse. J'ai envie de leur dire: arrêtez de vous plaindre et cherchez le problème en vous-même. Si vous marchez dans un petit village et que vous êtes perdu, demandez la route à n'importe quelle personne que vous rencontrez. Je suis sûr que cette personne va vous l'expliquer en détail, même si vous parlez très mal le français. Je dis cela parce que j'ai déjà vécu la même situation. La personne à qui je demandais l'information m'a amené jusqu'au lieu que je cherchais. Bien sûr, on ne peut pas dire que tous les Suisses sont aussi accueillants que cette personne. Mais il y a une chose qu'on ne peut pas négliger, c'est que les Suisses ne sont pas aussi fermés qu'on l'imagine. Cassons tout d'abord nos préjugés et essayons de faire la démarche. Nous serons surpris d'avoir eu si tort concernant la fermeture des Suisses ». (Un informateur, 30 ans).*

#### **- Ceux qui échouent.**

Il y en a qui sont plus pessimistes: *« Je fréquente souvent des Suisses. Mais pour être franche, je n'aime pas leur société. Il y a beaucoup trop de restrictions et de règlements: classer les ordures, ne pas faire du bruit après neuf heures du soir, etc. je regrette surtout pour les enfants suisses. Ils sont trop éduqués à être gentils. Ils n'ont pas la liberté de choisir ce qu'ils veulent. Ils doivent faire plaisir à leurs parents. Il y a tant de règles dans la société. On s'assure pour tout. Il faut payer les factures en respectant les délais, sinon payez une amende 's'il-vous-plaît', etc. On vit dans un monde trop encadré. Si tu ne respectes pas les règles, tu es considéré comme un criminel, un voyou ». (Un informateur, 26 ans).*

#### **- Ceux qui laissent faire...**

Il y a ceux qui s'en remettent au destin: *« Je suis un étranger en Suisse et je suis là pour mon travail, donc j'accepte leur façon de vivre. Si je ne me sens pas à l'aise en Suisse, c'est mon problème. Si j'arrive à me faire des amis suisses, tant mieux pour moi. Si je n'arrive pas à m'en faire, ce n'est pas grave. J'ai toujours mes amis chinois. » (Un informateur, 32 ans).*

#### **5.2. Les efforts des couples mixtes.**

Quant à ceux ou à celles qui ont épousé un Suisse ou une Suissesse, ils sont obligés de s'intégrer. *« Mon mari est suisse. Il se donne toujours la peine de m'informer sur sa culture. Je passe du temps avec sa famille. Elle m'accepte bien. Je rencontre*

*souvent les amis de mon mari. Il n'y a pas de crainte de blocage culturel parce qu'on se rend compte du décalage. Les Suisses et les Chinois ne sont pas si différents que l'on l'imagine. Dans un couple, il y a des moments de joies, de disputes, et de réconciliations. Mais dans un mariage mixte, on rejette facilement la faute sur la différence culturelle, même si ce n'est pas le cas ».* (Une informatrice, 32 ans).

### **5.3. Dans la jungle administrative :**

Les Chinois sont obligés de faire la connaissance de différentes administrations. La police est surtout importante.

#### **-L'accueil dans les services.**

À part le problème du permis, on est le plus souvent bien accueilli par les différents services. Les administrations publiques ne font normalement pas la différence entre les Suisses et les étrangers. La loi ne le permet pas. En revanche, certains fonctionnaires peuvent avoir des attitudes personnelles un peu désagréables. Les Chinois que j'ai rencontrés n'ont cependant généralement pas subi de discriminations.

Lorsqu'un étudiant rencontre des problèmes d'orientation, de santé, ou qu'il a des ennuis, il peut se renseigner auprès du service des affaires socioculturelles de l'Université. Ce service donne des informations très détaillées et pratiques. Il met les demandeurs à l'aise. *« Je suis une étudiante de l'Université de Lausanne. Quand je rencontre des problèmes de factures, de logement, de salaire ou d'études, j'ai l'habitude d'y aller pour demander de l'aide parce que c'est un service qui est fait pour nous. Tous nos problèmes peuvent trouver une solution ».* (Une informatrice, 25 ans).

#### **-Obtenir un permis de séjour.**

Il faut se rendre au bureau de la police des étrangers afin d'annoncer son arrivée et pour y demander un permis de séjour. Sa validité est d'une année. Il faut prévoir le renouvellement de ce permis avant le délai légal.

Cette procédure met parfois les Chinois dans l'embarras. Un exemple qui illustre bien cette difficulté est qu'au début du séjour, une des premières démarches à entreprendre est de trouver un logement. Il est cependant impossible de louer un appartement sans permis! Ne reste alors que la solution de se tourner vers des proches ou des amis pour se faire loger, ou encore de chercher de l'aide auprès de l'école. Cette épreuve est douloureuse pour certains. *« Je suis arrivé ici sans avoir un endroit où m'abriter. J'étais terriblement angoissé, car je ne savais pas qu'il fallait avoir un permis pour pouvoir se loger. Le pire était que je ne parlais pas du tout le français. Je marchais toute la journée dans la rue en m'adressant à chaque passant qui avait un visage asiatique. J'ai eu de la chance, car une fille m'a proposé de partager son appartement. C'était vraiment un cauchemar ».* (Un informateur, 30 ans).

#### **-Le renouvellement.**

Beaucoup d'étrangers, pas seulement les Chinois, n'aiment pas trop le moment du renouvellement du permis de séjour. L'administration a une manière bien à elle, assez indéfinissable, de rappeler aux demandeurs, même s'ils sont parfaitement dans la légalité, qu'ils sont des étrangers. On ne se sent jamais autant étranger qu'à ce moment là. On se sent toujours en faute même si l'on n'a pas de raison de l'être. Ce

sentiment naît aussi de l'attente. *« Chaque fois que je demande le renouvellement de mon permis, je suis dans un état proche du désespoir. Je me demande s'il pourra être prolongé facilement, alors même que je suis un étudiant tout ce qu'il y a de plus normal à l'EPFL. Mon parcours est en effet parfaitement conforme à mon plan d'études parce que je suis entré à l'EPFL sans passer, comme beaucoup de Chinois, par l'école Hôtelière ».* (En Suisse, lorsqu'un Chinois a déjà étudié dans une autre école, comme par exemple l'école hôtelière, il aura de la peine à changer d'orientation. Le plan d'étude devient différent de celui qui avait été annoncé au départ).

*« Pourquoi ai-je peur ? Parce que j'ai souvent entendu des amis chinois me dire qu'ils étaient obligés de quitter la Suisse définitivement alors que la procédure de renouvellement était apparemment en bonne voie. L'une de ces expulsions m'a paru d'ailleurs parfaitement injuste; c'était le cas d'une personne qui avait déjà commencé ses études à l'EPFL. Elle avait commencé auparavant l'école hôtelière puis avait changé. La Police l'a forcé à quitter la Suisse invoquant que son séjour avait déjà suffisamment duré. Cette personne a fait recours et a évidemment perdu. Je dis 'évidemment' car qui peut vaincre un 'adversaire' si puissant? Cet ami est actuellement en Chine et il a une nouvelle fois porté plainte. Il ne veut pas que tous ses efforts aient été faits en vain. Des histoires comme celle-ci me découragent, c'est pourquoi je veux terminer mes études le plus rapidement possible ».* (Un informateur, 24 ans.)

En Suisse, les immigrés chinois, sauf ceux qui sont détenteurs d'un passeport suisse, se sentent toujours mis sous pression par l'administration. Et cela ne se limite pas à l'administration suisse. L'Europe est en train de venir une forteresse. Il est de plus en plus difficile d'obtenir des visas. Lorsqu'un Chinois a l'intention de visiter l'Italie, il se rend au consulat italien à Lausanne afin d'obtenir un visa. Là, le personnel du consulat va vouloir avoir la preuve qu'un hôtel a déjà été réservé. Si l'on a déjà cette réservation, reste le problème du permis: si le permis de ce demandeur prend fin en octobre et qu'on est par exemple en juin, il n'aura pas droit à un visa de plus que quelques jours. En effet l'ambassade retire automatiquement dans son calcul trois mois de la durée de validité du permis pour éviter que le demandeur soit tenté de rester en Italie. La loi est vraiment dure.

#### **- L'inscription dans une école ou l'immatriculation à l'Université.**

Pour s'inscrire dans une école privée ou dans une école hôtelière, c'est simple: il faut avoir de quoi payer l'écolage et produire la preuve de l'obtention d'un diplôme de baccalauréat. On doit aussi fournir une lettre qui montre clairement le but de ses études et son intention formelle de quitter la Suisse lorsqu'elles seront achevées.

Pour l'immatriculation à l'Université, les conditions sont plus strictes. En plus des exigences précédentes, il est obligatoire d'avoir fait au minimum deux ans d'études dans une université chinoise. Sinon, on doit passer l'examen de Fribourg.

#### **- Ouvrir un compte bancaire ou postal.**

On a besoin d'un permis de séjour pour ouvrir un compte bancaire. On a en effet besoin du permis pour en avoir un à l'UBS, au Crédit Suisse ou à la Banque Cantonale Vaudoise. Il n'y a que la Poste qui accepte qu'on ouvre un compte avec un simple passeport.



**- Posséder un abonnement de transport.**

Pour pouvoir posséder un abonnement de train ou de bus, on a également besoin de présenter son permis. C'est-à-dire qu'en Suisse, lorsqu'un Chinois n'a pas de permis de séjour, il n'arrive ni à se loger, ni à se déplacer, ni à se sentir en sécurité même s'il a une fortune en poche.

**- Souscrire une assurance.**

Il y a une chose pour laquelle on n'a pas forcément besoin du permis. C'est pour souscrire une assurance. Comme n'importe quel client, un Chinois est bienvenu lorsqu'il est en plein forme et qu'il n'y a pas de preuve d'une quelconque maladie. *« Je ne suis jamais allé chez un médecin en Suisse depuis que j'y séjourne. Chaque fois que je rentre chez moi en Chine, j'achète tous les médicaments qu'il me faut. La raison n'est pas la différence de prix des médicaments, c'est simplement que je n'ai pas confiance en l'assurance. Un ami chinois avait contracté une assurance parmi les moins chères de Suisse. Malheureusement lorsqu'il est tombé gravement malade, l'assurance a refusé de prolonger son contrat. Au vue de cette expérience, je me demande si, le jour où je tomberai malade, je ne serais pas obligé de rentrer en Chine me soigner ».* (Un informateur, 30 ans).

**5.4. La conversion au christianisme**

Les Chinois sont peut-être, plus que d'autres étrangers, assez ouvert à la rencontre d'une autre religion. C'est difficile de dire pourquoi. La religion chinoise traditionnelle est elle-même un assemblage de plusieurs religions: culte des ancêtres, bouddhisme, confucianisme. Cela ne favorise pas l'intolérance puisqu'il n'y a pas une vérité unique. La Chine vient aussi de traverser une révolution qui a tenté de détruire toute religion. Il y a peut-être un vide à combler.

De nombreux Chinois de Lausanne fréquentent ainsi des églises chrétiennes. Ils vont voir. Ce qui est sûr, c'est que la religion est une occasion de se rassembler. À Lausanne, il existe même un lieu de rencontre pour les chrétiens chinois. Ils y sont chaque samedi après-midi pour lire la Bible et écouter les commentaires. Après, c'est le moment de se rencontrer. Là-bas, que vous soyez croyant ou non, vous êtes toujours le bienvenu. Pour beaucoup de Chinois de Lausanne, cet endroit donne également des informations sur les possibilités de logement et l'occasion d'échanger des expériences. Parfois, un chrétien suisse ou étranger est invité à parler de sa propre expérience de croyant.

## 6. L'attachement au pays et le désir de rentrer en Chine.

### - *En quittant la Chine, ne devient-on pas encore plus Chinois ?*

« *La Chine est notre origine et nos racines. Où que tu ailles, tu ne dois jamais oublier que tu as du sang chinois dans tes veines* ». (Un informateur suisse d'origine chinoise qui éduque ainsi son fils). Les Chinois sont plutôt attachés à leur culture et cherchent à garder un lien avec elle.

Les étudiants chinois recherchent les occasions de se rencontrer. On s'invite, entre autres choses, à manger. « *Ce qui compte, c'est de se rencontrer. On fait la cuisine ensemble. On échange des informations. On parle de tout et de rien. J'adore ces rencontres qui me donnent un peu l'impression d'être en Chine* ». (Un informateur, 24 ans). Grâce à l'Association des Etudiants Chinois de l'EPFL et de l'Université de Lausanne, on fait des voyages ensemble et on célèbre des fêtes comme le Nouvel An Chinois. Les fêtes de cette association sont ouvertes à tous et à toutes, Chinois ou étrangers.

Quant aux autres Chinois, qui travaillent ou qui sont mariés, ils organisent aussi des fêtes. Mais comme ils sont mieux intégrés, leurs rencontres sont moins chinoises. On y rencontre beaucoup plus de nationalités.

### - *Le nationalisme des Chinois.*

Certains Suisses sont surpris par le « nationalisme » des Chinois. Quand on aborde la question de l'indépendance du Tibet, de celle de Taiwan, du caractère autoritaire du gouvernement chinois, etc., les Chinois deviennent souvent dogmatiques. Pourtant c'est un phénomène universel: des compatriotes peuvent aisément discuter des problèmes existant dans leur propre pays, mais ils préfèrent plutôt montrer aux étrangers les avantages de leur propre façon de vivre, de leur système politique, etc. en évitant de parler des désavantages.

### - *Le décalage par rapport à une Chine qui change très vite.*

S'intégrer est un processus complexe qui dépend de l'âge des immigrants et de la durée de leur séjour. Les Chinois qui ont longtemps travaillé et habité en Suisse, prétendent que s'intégrer dans la société suisse prend du temps. Ces personnes-là se sentent mentalement très éloignées de la Chine. D'ailleurs, ils ne se reconnaissent plus dans la Chine actuelle, même si leur éducation reste toute entière chinoise. La Chine s'est développée si vite dans ces cinq dernières années que ce sentiment de décalage est devenu de plus en plus fort.

### - *Des contacts de plus en plus faciles (téléphone et Internet, visites).*

Grâce à la baisse des tarifs, téléphoner en Chine est moins cher qu'une liaison en Suisse depuis un téléphone mobile. Cela peut descendre à vingt centimes par minute. Les Chinois que je connais téléphonent au moins une fois par semaine à leurs familles.

Il y a bien sûr l'Internet. On contacte les amis par l'Internet et on suit régulièrement l'actualité chinoise. « *Je suis sur l'Internet chaque jour. Je prends connaissance des nouvelles nationales mais aussi internationales. L'Internet me donne une chance de ne pas perdre le contact avec la Chine* ». (Un informateur, 32 ans).

Grâce à la baisse du tarif aérien, les Chinois rentrent aussi chez eux plus facilement. *« Je retourne chez mes parents une fois par année. Si je reste en Suisse sans bouger, je m'ennuie sans raison ou pour une raison que je ne comprends pas. J'ai besoin d'aller en Chine pour changer un peu d'air. Mais au bout de quelques semaines, j'ai aussi hâte de rentrer en Suisse. Je suis une personne qui n'a plus de nationalité et qui a besoin de faire l'aller-retour entre les deux pays pour s'alléger d'un 'je ne sais quoi' ».* (Une informatrice, Suisse d'origine chinoise, 38 ans).

**- Rentrer ou rester ? Des désirs contradictoires.**

Les velléités de retour deviennent de plus en plus fortes en raison du développement économique de la Chine.

La plupart des étudiants chinois rêvent de retourner chez eux. Pour certains, la volonté de retour est absolue. *« Je n'ai jamais pensé abandonner mon identité chinoise. Je suis très content de ce que la Chine d'aujourd'hui nous donne plus de chances qu'avant. Et même si la Chine ne nous offrait pas de possibilités supplémentaires, de chances, je retournerais sans hésitation. Je suis chinois et toute ma famille est là-bas. Je n'imaginerais pas me déraciner complètement ».* (Un informateur, 24 ans).

Pour d'autres, le retour dépend des circonstances. *« J'essaierai de chercher du travail en Europe ou aux Etats-Unis, car je préfère avoir des expériences à l'étranger. Si j'arrive à trouver une place, je ne retournerai pas en Chine. Sinon, je n'aurai pas le choix et j'y retournerai. Mais je doute d'y trouver le poste qui me plairait ».* (Un informateur, 30 ans).

Le développement de la Chine de ces trois dernières décennies renforce ce désir de retour. *« J'observe que la Chine est en train de changer, non seulement son système économique mais aussi son système de protection sociale. Tout cela nous fournit les signes évidents que la Chine va continuer à être un pays qui attirera les investisseurs. En Suisse, on remarque qu'il y a de plus en plus de reportages sur la Chine, à la télévision et aussi dans les journaux. La Chine va offrir de plus en plus de chances. J'ai hâte de rentrer ».* (Une informatrice, 28 ans).

Quant aux restaurateurs, ils sont plutôt bien en Suisse, car par rapport aux autres, leur situation est particulière et avantageuse. Ils ne désirent pas le retour. Il y a aussi ceux qui travaillent en Suisse depuis une vingtaine d'années et leur retour est impensable parce qu'ils ont fait leur vie ailleurs.

Quant à celles ou ceux qui ont contracté un mariage mixte, ils sont aussi impressionnés par le développement de la Chine. Certains aimeraient y déménager avec leur conjoint. *« Mon mari est architecte. À mon avis, les Chinois apprécient la mode européenne. Donc, il y a des chances que mon mari puisse y trouver une place. Quant à moi, ayant vécu ici, cela m'aiderait à faire des affaires. Pourquoi ne pas ouvrir une boutique typiquement suisse en Chine? Je n'ai pas de projet concret pour l'instant, mais je suis certaine que je réussirai en Chine ».* (Une informatrice, 30 ans).

### **- Le désir de retour en raison de la culture.**

Certains Chinois, bien que vivant depuis quelques années en Suisse, n'arrivent pas à accepter les différences culturelles. « *Je n'ai rien à faire en Suisse. Je suis chinois et je vais retourner chez moi. Je n'accepte pas la façon de vivre des Suisses. Je ne suis pas fais pour les imiter. Mon retour est simplement une question de temps* ». (Un informateur, 24 ans).

Pour certains, la Suisse n'est simplement pas un pays fait pour les immigrés. « *Si on vit en France, après quelques années de travail, il est possible d'obtenir la nationalité française. En revanche, la Suisse est beaucoup plus stricte sur la question de la naturalisation et je ne peux pas perdre mon temps pour rien. Je retournerai en Chine un jour* ». (Une informatrice, 27 ans).

Certains témoignages ou histoires que l'on raconte effraient les immigrants chinois. Et cela les décide à rentrer en Chine. « *Avant d'arriver en Suisse, je songeais vraiment à y rester. Maintenant que je suis ici et que je vois de mes propres yeux les difficultés que les immigrés chinois rencontrent, je n'en ai plus envie. Ce n'est pas facile de s'intégrer dans la société suisse. Parce que, malgré tout, un Chinois aura toujours un visage chinois et qu'il restera 'différent' des autres. Je ne suis pas du tout raciste, mais les médias suisses me rappellent tout le temps que je suis un étranger à cause des reportages sur l'islam, sur le problème du foulard, etc. En cas de crise économique, les premières victimes seront forcément les immigrés, même si les Chinois sont généralement hautement qualifiés. Je suis peut-être pessimiste, mais c'est déjà le cas des immigrés en France. Je ne veux pas faire face à ces épreuves. Quand je suis en Chine, je suis l'égal des autres. Ce problème de 'racisme' n'existe plus* ». (Un informateur, 32 ans).

### **Conclusion**

On a vu que les Chinois ne sont pas des immigrés comme les autres. La plupart d'entre eux sont des étudiants qui n'entrent pas dans l'idée classique de l'immigration. Quant à ceux qui travaillent, ils sont plutôt hautement qualifiés et certains parmi eux assurent la permanence des échanges entre les deux pays.

La Suisse est sans doute un des pays les plus riches du monde. Sa richesse, sa sécurité favorisée par sa neutralité, ses systèmes sociaux et ses beaux paysages attirent autant l'attention des Chinois que des autres immigrés.

Les Chinois en Suisse n'échappent pourtant pas aux règles de l'immigration. Les difficultés langagières du début de leur séjour, vécues positivement ou non, sont réelles. La solitude des débuts est aussi un facteur important et il faut du temps pour la vaincre.

La situation financière est pour les étudiants chinois la principale difficulté de leur séjour en Suisse. Les moins chanceux se font arnaquer au début de leur séjour. Cette expérience est vraiment douloureuse et elle gâche parfois le plaisir d'être en Suisse. La pression sur les étudiants chinois est parfois si importante que beaucoup sont déprimés. Les efforts financiers pour obtenir un diplôme en Suisse sont immenses. Si l'on n'y arrive pas, certains choisissent même de rester en Suisse pour travailler au noir afin de ne pas perdre la face vis-à-vis de leur famille.

L'habitude est de souligner les différences culturelles apparentes entre les Suisses et les immigrés chinois. D'ailleurs, c'était le point de départ de ce travail. Pour souligner ces différences culturelles, j'en ai élaboré une liste: attitudes et différences comportementales; relation avec l'environnement naturel; attitudes corporelles comme s'embrasser en public; relations interpersonnelles comme la gestion des conflits; différences culinaires. Au terme de cette liste, j'ajoute que la barrière

culturelle est parfois imaginaire, car tous les êtres humains ont tendance à s'abriter dans leur propre culture ce qui, somme toute, leur simplifie la vie.

En ce qui concerne l'intégration, elle dépend avant tout du statut d'étudiant ou de travailleur et de la personnalité de chacun. J'ai insisté sur le contact avec les administrations suisses. Pour un étranger, ces dernières sont inséparables de la qualité de l'intégration.

Après avoir séjourné en Suisse un certain temps, les immigrés chinois conçoivent ce qui fait que leur mentalité est différente de celle des Suisses. Ils adoptent ainsi parfois un comportement et une mentalité hybrides, ni vraiment Chinois, ni vraiment Suisses.

Ou encore ils deviennent plus Chinois que jamais.

En même temps, l'éloignement et le temps qui passe font que certains ont peur de rentrer en Chine. Ils ressentent un décalage culturel et affectif. La Suisse a pour eux une grande force d'attraction. Quel va être leur choix, rentrer ou rester en Suisse ? A chacun de trouver sa solution.